—C'est presque une position sociale de nos jours, de parler français à la perfection.—J. Novicow.

La Survivance

—Il n'est pas de plus grande gloire que de combattre pour la langue de la patrie.—Jean Dorat.

Organe officiel de l'Association Canadienne Française de l'Alberta

"DIEU ET PATRIE"

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 18 OCTOBRE 1933. No ~~49~~ 50

Chez nous et ailleurs

CALGARY.—Le gouvernement actuel de l'Alberta a mérité le mépris du Canada entier et devrait être jeté par dessus bord, a déclaré le conseiller municipal W. A. Lincoln, à la réunion annuelle des contribuables de Roxboro-Rideau et de l'association des résidents.

HULL.—Par un vote majoritaire, les conservateurs de Hull, à une récente assemblée, ont refusé de reconnaître Maurice Duplessis, M.A.L., comme chef conservateur de la province de Québec. M. Duplessis a été élu récemment chef du parti conservateur à l'occasion d'une convention tenue à Sherbrooke.

SAINT-HYACINTHE.—La grande réunion annuelle des anciens élèves du Séminaire de Saint-Hyacinthe a eu lieu ici mardi, le 11 octobre. Quelque trois cents anciens avaient tenu à se rendre à leur Alma Mater.

OTTAWA.—Une enquête préliminaire sur la prétendue existence d'un cartel de l'essence au pays s'ouvrira bientôt et se fera sous forme d'entrevues entre M. F. A. McGregor, fonctionnaire chargé des enquêtes sur les cartels et les directeurs de l'industrie de l'essence au pays.

CHARLOTTETOWN, I.P.E.—L'hon. M. James David Stewart, C.R., premier ministre de l'Ile du Prince-Edouard depuis 1931, est mort à sa résidence, mardi, le 10 octobre, des suites d'une maladie de plusieurs mois. Il était âgé de 59 ans.

OTTAWA.—La conférence orangiste de l'ouest d'Ontario, en session à Ferguson, vient de censurer le gouvernement Bennett pour avoir nommé M. J. O. Patenaude, au poste d'imprimeur du Roi. Le grand chef, W. H. Dawson, a déclaré n'avoir aucune hésitation à blâmer M. Bennett pour avoir nommé un Canadien français à ce poste important.

QUEBEC.—S. S. Pie XI vient d'accorder à M. L. A. Taschereau une médaille d'argent. Le Souverain Pontife veut ainsi exprimer son appréciation de la délicatesse que le premier ministre a eue en envoyant un représentant officiel du gouvernement au pèlerinage de l'épiscopat canadien à Rome.

VANCOUVER.—L'inscription des candidats aux élections provinciales a eu lieu jeudi. On croit que 200 candidats se disputeront les 47 sièges de l'Assemblée législative.

OTTAWA.—Maintes industries canadiennes ont amélioré leurs affaires de telle sorte que nous avons une preuve tangible de la reprise des activités, a déclaré jeudi G. F. Towers, gérant général-adjoint de la Banque Royale. M. Towers parlait devant la Chambre de Commerce canadienne.

SASKATOON.—Quatre candidats ont été inscrits pour l'élection, le 23, d'un député de McKenzie aux Communes, en remplacement de l'ex-député progressiste Milton-N. Campbell, maintenant membre du bureau des tarifs douaniers. Ces candidats sont: M. S. Edgar, de Buchanan, conservateur; M. J. S. McMillan, de Wadena, libéral; M. L. P. McNamee, de Kelvington, candidat du front unique; l'ex-juge Louis St. George Stubbs, de la "Commonwealth Cooperative Federation".

CALGARY—Parlant aux Canadian Clubs d'hommes et de femmes, Walter Nash, député de la Nouvelle-Zélande, a déclaré que la destruction du bétail et des moissons dans le seul but de faire hausser les prix était un acte contre Dieu.

PARIS.—François Coty, parfumeur multimillionnaire qui s'était lancé dans le domaine des journaux quotidiens, il y a quelques années, en fondant l'"Ami du peuple", éditions le soir et le matin, et en achetant "Figaro", dont il s'intitula le directeur et auquel il fit faire des campagnes ébouriffantes, vient de perdre la direction du "Figaro" et de se faire évincer de ce quotidien, presque vers le même temps où il a dû, pour des raisons d'économie, abandonner de publier l'"Ami du peuple" le soir, pour ne plus imprimer que l'édition du matin. "Figaro", depuis quelques années, avait absorbé le "Gaulois", d'Adolphe Mayer.

LONDRES.—Le premier ministre Ramsay MacDonald a célébré jeudi, aux bureaux du gouvernement, 10 Downing Street, le 67ème anniversaire de sa naissance.

L'Allemagne se retire de la Ligue des Nations

Adolf Hitler, chancelier d'Autriche, annonce que l'Allemagne se retire de la Société ds Nations—Hindenburg appuie Hitler—Dissolution du Reichstag et élections le 12 novembre

BERLIN.—Adolf Hitler a plongé le monde dans le plus vif étonnement, samedi dernier. Depuis son ascension au pouvoir, jamais Hitler n'a-t-il tant stupéfié l'univers quand il a annoncé à la Société des Nations que l'Allemagne se retirerait d'ici à deux ans et qu'elle ne participerait plus aux réunions de la conférence du désarmement.

Pour montrer au monde que toute l'Allemagne se range derrière la politique étrangère du chancelier Hitler, le président Von Hindenburg a ordonné la dissolution du Reichstag et de tous les parlements d'états et a fixé la date de nouvelles élections pour le 12 novembre.

Le Dr Joseph Goebbels, ministre de l'information publique et de la propagande, a déclaré aux journalistes réunis que l'Allemagne avait quitté la conférence du désarmement parce que les autres nations ne voulaient pas consentir à accorder au reich l'égalité promise le 11 décembre 1932.

Les grandes puissances avaient promis, au mois de décembre, d'accorder à l'Allemagne virtuellement l'égalité d'armements qu'elle demandait. La délégation allemande avait menacé de se retirer si on restait sourd à sa demande.

Une note de refus

Au cours d'une session d'une demi-heure la conférence mondiale du désarmement a refusé, lundi après-midi, d'accepter la raison de la retraite de l'Allemagne de la conférence et de ne pas considérer comme valide le prétexte de sa rupture d'avec la Ligue.

La réponse de la conférence mondiale de désarmement est contenue dans un télégramme signé par Arthur Henderson, président de la conférence, et envoyé à Berlin. Puis le comité s'est ajourné jusqu'au 26 octobre pour permettre aux délégués de consulter leurs gouvernements.

La séance de lundi après-midi fut grave. On réalisait toute la gravité de la situation.

On s'accorde à dire que les prochains jours seront remplis de fièvre, d'incertitude dans les principales capitales du monde. La réaction générale à la déclaration du chancelier Adolf Hitler se manifeste en ce sens qu'on se persuade que l'Allemagne a l'intention de réarmer et que rien sinon la force pourra l'en empêcher.

Quoi qu'il en soit, la situation actuelle est remplie d'incertitudes.

Le ministre des affaires étrangères en Allemagne Constantin Von Neurath dans un discours d'une demi-heure, lundi dernier, en présence des correspondants étrangers, a défié les puissances réunies à Genève de s'entendre sur un désarmement mutuel.

Dans un discours prononcé dimanche, Adolf Hitler a déclaré que l'Allemagne s'était retirée de la conférence et avait manifesté son intention de ne plus faire partie de la Ligue des Nations parce qu'elle refusait d'être une nation de la "classe des droits secondaires" et voulait être l'égale des autres nations et être honorée à l'instar de celles-ci.

Il dénonça le traité de Versailles, ajoutant que la possibilité de conflits territoriaux entre la France et l'Allemagne n'existait plus.

Il déclara emphatiquement qu'on ne pouvait reprocher à l'Allemagne de ne pas avoir désarmé. Le peuple allemand a détruit ses armes et rempli ses obligations d'après guerre avec une fidélité réellement fanatique.

A Londres, on a annoncé que l'Angleterre refusera carrément de restreindre ses armements à la suite des déclarations de l'Allemagne. D'autre part, le peuple anglais ne semble pas se faire de bile. Les journaux lui prêchent le sang-froid.

Les journaux de Paris ont souligné l'importance d'une solidarité franco-anglo-américaine.

Le "Journal" écrivait: "Le front franco-anglo-américain sera plus uni que jamais".

"La procédure du reich ne peut que cimenter notre solidarité avec l'Angleterre et les Etats-Unis", lisait-on dans la "Volonté".

Pertinax, le chroniqueur politique de l'Echo de Paris écrivait: "L'Allemagne veut la guerre. Sommes-nous pour demeurer passifs pendant qu'elle se prépare?"

Publication d'un livre d'A. Hitler

Le chancelier dit que l'Allemagne doit reconnaître ses ennemis et les frapper — De nouvelles terres à conquérir en Europe—En Russie d'abord

NEW YORK.—Une force allemande concentrée est offerte comme un moyen de guérir l'Europe des maux d'après guerre, dans la version anglaise abrégée du livre d'Adolf Hitler, "Mein Kampf", qui vient de paraitre.

"Si la nation allemande, dit Hitler, doit faire cesser les erreurs qui menacent l'Europe, elle ne doit pas tomber dans le bourbier de la période d'avant-guerre et se faire des ennemis de Dieu et du monde, mais elle doit s'appliquer à reconnaître ses adversaires les plus dangereux, pour les frapper avec toute sa force concentrée".

Ce livre, dont le titre se traduit "Ma bataille", est censé être une autobiographie, mais il relate si peu de chose de la vie de l'auteur, que les éditeurs ont inclus un résumé des principaux événements de la carrière du chancelier allemand.

Développant la thèse que "rien, à l'exception d'un espace suffisant sur la terre, n'assure la libre existence d'une nation", Hitler dit que l'Allemagne doit convoiter de nouvelles terres en Europe", et il ajoute:

"Lorsque nous parlons de nouvelles terres en Europe, nous devons songer d'abord à la Russie et aux Etats qui la limitent".

D'après l'auteur, l'union soviétique est appelée à crouler, "parce que le Juif a pris la place de l'élément allemand qui créa l'Etat russe d'avant-guerre".

Les frontières de 1914 ne signifient pas grand'chose pour la politique étrangère d'Hitler. "Elles ne furent d'aucune protection dans le passé, dit-il, et elles ne signifieront aucune force dans l'avenir. Les frontières, de fait, sont établies et modifiées par l'élément humain seul, et la force du conquérant constitue le droit de posséder. De même que nos ancêtres ne reçurent pas la terre sur laquelle nous vivons présentement comme un cadeau du ciel, mais durent combattre et risquer leur vie pour l'avoir, ainsi dans l'avenir rien ne nous assurera le soi et la vie pour notre nation, sinon le pouvoir d'une épée victorieuse."

—oOo—

Un garconnet qui désire la liberté

William Grenoff, âgé de 11 ans, a fui la Russie où il demeurait avec sa mère pour revenir en Amérique—Il refusa de devenir communiste—Sa mère ne peut le suivre

NEW YORK.—William Grenoff, un bien jeune Américain de 11 ans, parti avec sa mère, il y a trois ans, pour l'U.R.S.S., en est revenu profondément désenchanté. Il a confié à tous ceux qui l'ont interrogé que la vie est sombre en Russie soviétique et qu'il fait bon de se retrouver sur le sol américain. Il vient d'entrer à New-York après avoir traversé l'Atlantique en troisième classe. Quand le paquebot est passé devant la gigantesque statue qui ferme le port, William a salué gravement La Liberté.

"Je n'aime pas du tout la Russie, a dit l'enfant. On n'y est pas libre. Les gens pensent qu'ils ont toutes libertés, mais ce n'est pas vrai. Ma mère, qui travaille dans une usine de métallurgie, voudrait bien revenir en Amérique, mais on ne lui permet pas de franchir la frontière".

William a son mot à dire sur ce qui se passe en U.R.S.S., et il le fait librement. Il ne cache pas qu'il a enduré là-bas des souffrances que l'on ne soupçonne pas de ce côté-ci de l'Atlantique. Il a raconté qu'un grand nombre de personnes mouraient de faim, là où il se trouvait. A l'école on ne donnait aux enfants que du pain noir et du thé. Pendant la moisson on a pris tous les enfants de l'école pour les faire travailler aux champs. Les petits n'ont par ailleurs jamais de lait ni de fruits. Quelquefois ils recevaient de la soupe et des céréales, mais habituellement le régime était au pain noir et au thé.

M. Bennett à Winnipeg

Signes de reprise commerciale —La conférence économique mondiale—Le problème du blé

WINNIPEG.—En présence d'un auditoire de 3,000 personnes réunies dans l'Auditorium civique de Winnipeg, l'hon. R. B. Bennett a donné le premier discours de sa tournée dans l'Ouest. Il a rappelé et commenté les événements les plus marquants qui se sont produits depuis 1930, alirs que le parti conservateur a pris le pouvoir à Ottawa.

Concernant la loi des secours adoptée en 1930 et maintenue depuis M. Bennett déclara: "Il était constitutionnellement impossible pour le gouvernement fédéral d'édifier une organisation nationale de secours. La juridiction appartenait aux provinces et ce fut pour cette raison que le gouvernement d'Ottawa adopta la politique d'aider avec de l'argent les travaux de secours poursuivis par les provinces et les municipalités".

"Il y a, poursuivit le premier ministre, des signes manifestes de reprise commerciale non seulement dans le Canada, mais dans plusieurs autres pays dont la prospérité est liée de près au nôtre. En avril, d'après la statistique, 1,522,000 personnes touchaient des secours. En fin de septembre dernier, ce chiffre était tombé à moins de 1,000,000.

"Notre acheminement vers le relèvement doit procéder graduellement et lentement, surtout dans un pays comme le Canada, mais je désire vous adresser un message d'espoir et de foi en l'avenir".

Le premier ministre passa alors à la conférence économique mondiale. "Plusieurs prétendent, dit-il, que cette conférence fut une faillite. Je ne partage pas leurs vues. Plusieurs choses bonnes pour le monde entier sont appelées à en résulter, et nous n'y aurions jamais pensé, n'eut été cette réunion à Londres, l'été dernier, d'hommes d'état de soixante-six nations de la terre.

"En toute équité pour les Etats-Unis, je dois rappeler que les circonstances qui empêchent les Etats-Unis de participer à une politique de stabilisation monétaire n'auraient pas pu être prévues lorsque cette conférence se réunit."

M. Bennett aborda ensuite le problème du blé. "L'un des grands facteurs de la présente dépression, dit-il, fut les surplus de blé et autres marchandises. Les représentants des principaux pays à la conférence du blé à Londres ont admis que la hausse des prix du blé était la meilleure manifestation de la reprise mondiale."

"Le Canada, dit le premier ministre, a accru de 10,000,000 acres à 25,000,000 en dix ans ses emblavures de blé, et sa part sur le marché mondial est passée de 14 à 35 pour cent à un prix comme on n'en avait pas vu depuis 40 ans. L'Europe, comme autre cause, augmenta en même temps sa production du blé, alors que pendant des années elle absorba 85 pour cent de la production mondiale.

"Il y a deux écoles de pensée concernant le remède. L'une conseille de vendre à n'importe quel prix, et l'autre de faire ce que ferait un bon homme d'affaires: réduire son inventaire.

"C'était le seul moyen sage de régler la question du blé, je crois, et ce fut l'opinion unanime de ceux qui participèrent à cette conférence, et même de ceux qui représentaient des pays consommateurs de blé. Le Canada s'est engagé à réduire ses emblavures de blé de 15 pour cent et je pense qu'il a agi sagement."

M. Bennett parla ensuite des accords de la conférence impériale. Il déplora les assertions de ceux qui disent que le Canada vend plus au Royaume-Uni en vertu de ces accords, et il prédit qu'avant longtemps une balance commerciale satisfaisante pour tous sera obtenue.

"Les accords de la conférence impériale, dit-il, sont des réalisations que nos adversaires ont combattues, et je ne puis que m'en étonner. Rien ne pourrait être plus juste que les concessions consenties par la Mère-Patrie".

"Nous sommes au seuil d'un relèvement," dit M. Bennett en terminant. Le premier ministre fit allusion à ceux qui "réclament une direction à grands cris, mais sont eux-mêmes incapables de prendre la direction d'un effort conservateur".

—oOo—

OTTAWA.—L'emprunt de conversion a été sursouscrit vendredi soir, dépassant la somme de $225,000,000 qui en était l'objectif.

L'inflation n'est pas une solution aux maux du pays

Le Canada n'est nullement en mesure d'adopter ce système, dit M. R. B. Bennett —Le blé

"Les machines à imprimer ne règleront pas les problèmes financiers du pays", a déclaré jeudi le premier ministre R. B. Bennett, dans un énergique exposé de l'échange et de la situation monétaire en présence d'une vaste assistance d'hommes et de femmes à la McDougall United Church.

"Nous sommes entre les deux extrêmes, a expliqué M. Bennett. D'un côté, c'est la livre sterling, et de l'autre le dollar. Nous avons besoin de la livre sterling parce que nous exportons, et nous avons aussi besoin du dollar à cause de ce que nous devons aux Etats-Unis. L'inflation ne peut être essayée avec sécurité que par un pays si riche que ses promesses de paiement sont au-dessus de tout soupçon. Les Etats-Unis, le plus riche pays du monde, peuvent tenter l'expérience, mais le Canada qui doit $8,000,000,000 dont une grande partie aux Etats-Unis, ne peut le faire".

Il a affirmé qu'en définitive la dépression est une conséquence de la guerre. Il ne s'est pas attardé sur les causes, rappelant la période de restauration et "les dépenses inconsidérées et la spéculation" qui suivirent. De son siège de la Chambre des Communes il avait prévenu la population contre la "spéculation malheureuse" qui suivit le "boom".

"Alors vint le krach", dit M. Bennett, "et les gens se rendirent compte qu'ils étaient dans une dépression comme le monde n'en avait jamais connue". Pendant cette période de "prospérité factice", la population du Canada ajouta à sa dette qui atteignit "la somme inconcevable" de $8,000,000,000.

L'orateur dit que le Canada fut développé au delà de ses besoins. Il poursuivit: "Nous ne pouvons blâmer personne. Nous avons emprunté et nous avons convenu de payer les intérêts. Il n'y avait pas assez de deux chemins de fer. Nous en avons construit un troisième. Maintenant nous devons payer. Voilà ce qu'étaient les conditions quand nous avons pris le pouvoir. Jamais auparavant le Canada ne s'était trouvé dans une telle situation, avec le chômage, des exportations diminuées et le lourd fardeau de dettes".

Le chef du gouvernement ajouta que les provinces avaient la responsabilité de régler le chômage. Il poursuivit:

"Nous avons considéré la crise comme une responsabilité nationale et nous avons voté $20,000,000 pour venir en aide aux provinces. Nous avons continué cette politique par la suite".

Le premier ministre rappela qu'à cause de conditions exceptionnelles provenant d'une mauvaise récolte la Saskatchewan reçut dix millions supplémentaires. $122,522,000 ont été dépensés sous différentes formes de secours. "Cela continue, déclara M. Bennett. Les quatre provinces de l'Ouest ont reçu des prêts au total de $40,000,000 et vous, gens de l'Ouest canadien, vous devez penser à l'Est du Canada. Je tiens à vous dire que cet argent provient en grande partie des épargnes des vieilles provinces".

Le chef du gouvernement défendit sa politique tarifaire. Il affirma que sa conduite de 1930 a été amplement justifiée. Un "libéral distingué" lui a dit il y a quelques semaines, que les faits avaient prouvé l'opportunité des nouveaux tarifs.

M. Bennett déclara plus loin au milieu des applaudissements: "Les impôts sont exceptionnellement lourds et je serais heureux de les alléger. Mais, mesdames et messieurs, il nous faut payer. Le crédit de notre pays ne peut être maintenu que par les taxes. Vous avez le droit de demander qu'elles soient réduites aussitôt qu'il est humainement possible de le faire, et nous le ferons quand les affaires auront repris leur cours normal". Le premier ministre signala que le Canada fut le seul pays à terminer la guerre sans dettes de guerre à l'étranger.

Le présent gouvernement ne se livrera à aucune entreprise susceptible d'empêcher le Canada de rembourser ses dettes de la manière convenue ou d'ébranler la réputation d'intégrité que le pays s'est acquis dans le monde.

Si nous voulons garder la cinquième place parmi les pays exportateurs nous devons observer les règles du commerce mondial. On peut employer une monnaie soufflée dans les opérations internationales, mais pour le commerce international le papier-monnaie employé sans couverture métallique suffisante aura peu de valeur à l'étranger et diminuerait la valeur de la monnaie de papier gagée par l'or.

Pour vous faire une idée de nos difficultés, pensez que nous devons rembourser les Etats-Unis à raison de près de $1,000,000 par jour et que la Grande-Bretagne est notre meilleur client. A la conférence économique mondiale, nous avons tenté de stabiliser les monnaies pour supprimer l'incertitude au sujet des valeurs monétaires employées dans le commerce international. Il n'était pas possible d'obtenir la stabilisation sans l'adhésion des Etats-Unis. Des difficultés intérieures imprévues ont empêché l'adhésion de ceux-ci. L'Angleterre et les Etats-Unis ont suspendu l'étalon-or. Au Canada, en fait, l'étalon-or est suspendu depuis 1929, année où nous avons envoyé $40,000,000 en métal jaune aux Etats-Unis.

"L'accord du blé signé à Londres l'été dernier fut le premier effort du monde pour coordonner la production avec la demande", a déclaré le premier ministre R. B. Bennett. "Et le Canada entend profiter le plus possible de cet accord".

Le premier ministre revint encore sur la question d'une banque centrale pour le Canada. Il dit que la résolution signée à l'unanimité au congrès économique mondiale au sujet de la stabilisation de la monnaie et du change recommandait l'établissement de banques centrales dans tous les pays. Pour dissiper la confusion, ajouta M. Bennett, je soulignerai que cette résolution signifiait naturellement que le Canada devait avoir une banque centrale.

"Le blé est encore roi parmi les facteurs qui contribuent à la prospérité du monde", dit plus loin le chef du gouvernement canadien, "et à moins que le fermier ne produise le blé avec profit il ne peut y avoir de prospérité réelle".

—oOo—

Une mise en garde contre le socialisme

Dans un discours prononcé à Saskatoon M. R. B. Bennett met ses auditeurs en garde contre le socialisme—Le crédit du Canada

SASKATOON.—Pendant un séjour de quelques heures dans cette ville, le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, a prononcé trois discours où il a mis le peuple en garde contre le socialisme. Il a aussi parlé brièvement de l'obtention de pouvoirs extraordinaires au cours de la session de 1930.

Peuple ambitieux, prodigue, a dit M. Bennett, nous avons emprunté et hypothéqué nos biens au point que nos dettes fédérales, provinciales et municipales forment un écrasant total de huit milliards de dollars. Il est impossible de s'expliquer l'énormité de cette somme. C'est sur les dix millions et demi d'habitants du Canada que porte le poids du service de cette dette. Nous avons joyeusement voté des crédits pour les chemins de fer, pour des immeubles publics et pour des rues. Maintenant, c'est le temps de payer. Pour faire face au problème, on peut continuer de s'efforcer de payer en réduisant les dépenses et estimations d'inventaires. On peut aussi céder à ceux qui disent qu'il faut continuer de dépenser, pratiquer l'inflation monétaire et ne pas tenir compte des anciennes dettes. Cette dernière méthode aboutit à la banqueroute et à la perte du crédit: il faut la rejeter.

Au sujet du socialisme, M. Bennett a rappelé qu'il y a des lois naturelles que l'homme ne peut pas changer. A ceux qui préconisent l'établissement du socialisme dans ce pays, a-t-il dit, je réponds que deux et deux font toujours quatre, qu'on ne peut pas moissonner du blé lorsqu'on a semé de l'avoine. Je crois que l'homme ne se développe complètement que si on le laisse libre d'effectuer son propre salut. L'Etat ne peut diriger l'activité individuelle.

Le premier ministre a exprimé l'opinion que l'existence d'un tiers parti comporte de sérieux inconvénients. Un gouvernement qui n'existe qu'en vertu de l'appui d'un tiers parti n'est pas un bon gouvernement, a-t-il dit. Il vaut mieux se passer du pouvoir que de payer pour l'avoir.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche dernier les membres de l'Exécutif firent la distribution des prix aux endroits suivants:

Dans l'après-midi, MM. J. H. Julien et M. Lavallée et le secrétaire général étaient à Morinville. Les enfants étaient presque tous là, mais beaucoup de parents brillèrent par leur absence.

Le soir, S. H. le juge Lucien Dubuc, accompagné du R. P. J. L. Binet, O. M.I., de Saint-Albert, faisait la distribution des prix à Legal. La salle était comble. Les enfants étaient tous là et les parents aussi. D'après les rapports qui nous sont parvenus, cette soirée fut un vrai succès.

M. Paul-E. Poirier représentait l'Exécutif à la distribution des prix au Collège des Jésuites.

Le R. P. H. Routhier, O.M.I., M. J. H. Tremblay et le secrétaire général représentaient l'Exécutif à la distribution des prix à l'école Saint-Edmond.

Tous les enfants étaient présents et presque tous les Canadiens français de la paroisse se firent un devoir de venir encourager les enfants qui prirent part au Concours. Les orateurs furent attentivement écoutés et nous pouvons facilement dire que c'était la plus belle réunion des Canadiens français de cette paroisse.

* * *

Mardi dernier, nous visitions Plamondon où il fut décidé de réorganiser le cercle. Malgré les travaux très pressés à ce temps de l'année la salle paroissiale était bien remplie et les personnes furent très attentives. Le résultat des élections fut le suivant: président, M. William Plamondon, sec.-trés., M. l'abbé S. Loranger, conseilers, MM. John Plamondon, Ovide Bossé, Alex. Gauthier, Albert Chevigny et Damase Dragon.

Mercredi matin nous faisions la distribution des prix au couvent de la mission du Lac la Biche. Les enfants furent très attentifs et plus d'un petit visage laissa paraitre le désappointement de ne pas recevoir de récompense. Si les signes sont bons, tous ces enfants mériteront des prix l'an prochain.

* * *

Malgré les visites promises pour le 1er octobre, nous avons dû retarder notre départ afin de ne pas être obligé de tenir des assemblées en plein temps des battages. Nous savons qu'après le mauvais temps, nos fermiers ont été très occupés et qu'ils se sont mis au travail afin de sauver leur récolte. Ceci explique la raison de notre délai à commencer notre visite des cercles. Cependant n'étant pas à tous les endroits pour connaitre les conditions, nous demandons aux cercles de nous avertir du meilleur temps pour cette visite. A cause de l'organisation du congrès cet été, nous n'avons pas pu faire la visite des cercles au mois de juin comme l'an dernier, mais nous comptons bien nous reprendre cet automne et en profiter pour faire la distribution des prix. Cependant, les dépenses d'une tournée générale sont assez élevées et nous aimerions, en autant que possible en profiter pour faire les distribution des prix et avoir et les enfants présents à ces distributions de prix. D'abord, c'est une manière d'encourager les enfants que de venir assister à une distribution de prix. Les parents devraient donc se faire un devoir de venir encourager les jeunes à se perfectionner dans l'étude de leur langue maternelle. Si un fermier a un animal qui a remporté des prix à une exposition, il est content de le montrer, alors si vos enfants ont remporté quelque succès dans leurs examens de français n'en méritent-ils pas autant qu'un animal? Il y a là un tout petit peu de négligence de la part de beaucoup de parents. On ne semble pas assez comprendre l'importance du concours de français. Assistez à une distribution de prix et vous en comprendrez toute l'importance. Nous organisons ces Concours pour aider vos enfants et tout ce que nous demandons c'est de venir applaudir à leurs succès et les encourager par votre présence. A notre sens, il nous semble que ce que nous demandons aux parents n'est pas très difficile à accomplir. Certains diront peut-être que leurs enfants n'ont pas mérité des prix, mais si vous veniez avec eux assister à ces distributions, ne pensez-vous pas que ce serait un excellent moyen de les encourager à travailler un peu plus fort l'an prochain?

* * *

Nos dernières chroniques ont semblé quelque peu pessimistes car on nous en a fait la remarque à plus d'un endroit. Si nous avons parlé de la sorte, nous l'avons fait tout simplement pour démontrer davantage

(suite à la page 4)

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume = = de l'Intérieur

La souffrance d'autrui

Lorsque nous voulons être bons et charitables, il ne suffit pas de nous mettre dans un état d'âme de vague bienveillance; la passivité, même conciliante, donne de bien faibles résultats.

Pour secourir véritablement le prochain, il faut une compréhension nette de ses besoins, unie à une activité ingénieuse, une affection fraternelle.

De ces trois conditions, c'est peut-être la première que nous avons le plus de peine à remplir; s'il nous arrive, en effet, assez souvent, de nous sentir remplis d'une ardente et tendre générosité pour nos semblables éprouvés, il est, au contraire, fort rare que nous saisissions parfaitement la nature et la gravité de leur souffrance. Et c'est pourtant ce qui importe avant tout, notre intervention, même très dévouée, risquant d'être inefficace si elle porte à faux.

Sortir de soi, abdiquer sa façon propre de voir et de sentir pour se mettre à la place d'un autre et apprécier les choses comme il peut les apprécier lui-même, est un travail difficile, il n'est pas trop de toute notre imagination et de toute notre bonne volonté pour y parvenir, les humains sont si dissemblables et les diverses conditions de vie différencient tant les impressions!

Voulez-vous un exemple simple? En hiver, une personne de situation aisée, qui vit dans un appartement bien chauffé, mange à sa faim, dort sous des douillettes, considère le froid comme un stimulant un peu rude mais salutaire; quand elle sort chaudement vêtue, elle a vite fait de réagir contre le refroidissement; son sang circule bien, ses muscles se contractent spontanément, elle lutte de tous les ressorts bien entretenus de son organisme contre la température extérieure et elle ressent un bien-être physique à produire, par son travail "animal", les calories dont elle a besoin. Peut-elle, sans effort, comprendre que pour le malheureux qui a grelotté dans sa mansarde, qui a grelotté au lit et qui sort mal vêtu avec l'estomac vide, le froid, c'est la torpeur paralysante, le malaise indicible?

Un autre exemple:

Une mère de famille, entourée de nombreux enfants vivants et turbulents, est occupée sans cesse, on la réclame de tous côtés; elle se dévoue volontiers, mais quand, dans son existence encombrée, se produit un moment de solitude, c'est pour elle un répit et un repos; elle a, alors, le loisir de penser, de réfléchir ou, simplement, le loisir de se détendre et de retremper son énergie dans l'inaction. Peut-elle, sans effort, comprendre la solitude de l'être qui, en rentrant du travail, trouve un foyer vide, qui n'est jamais accueilli par un mot de bienvenue ou un amical sourire, qui n'a pas une oreille complaisante pour écouter le récit de ses soucis journaliers?

Pas plus que les deux froids de tout à l'heure ces deux solitudes ne sont synonymes; celui qui jouit du confort et celui qui vit au milieu d'êtres aimés n'auront la compréhension de la rigueur du froid pour le miséreux, de la cruauté de la solitude pour l'isolé, que par une transposition intellectuelle et morale de leur personnalité. C'est grâce à cet effort altruiste qu'ils jugeront, sentiront, comme jugent et sentent ceux qu'ils veulent secourir; la souffrance d'autrui deviendra en quelque sorte leur propre souffrance; alors, et alors seulement, leur charité sera efficace et féconde.

Chaque fois que nous serons en présence d'une misère matérielle ou morale, commençons donc par cette tentative de substitution: entrons, de bonne foi, "dans la peau" de celui que nous devons secourir afin de parvenir à le secourir utilement; lui, de son côté, reconnaissant que nous avons mis notre sensibilité à l'unisson de la sienne pour mieux savoir ce que nous devons lui donner, acceptera notre aide avec une gratitude toute fraternelle; notre charité féconde l'obligera sans l'humilier.

—oOo—

La petite Soeur de la Providence

Par une paisible matinée d'août de 19. . . , elle avait dit adieu à sa mère en larmes, à ses frères et soeurs, à la maison paternelle, à son village natal, aux horizons et paysages où jusque là s'était écoulée sa vie, sans heurts, sans inquiétudes. Accompagnée de son père, elle s'emplit les yeux de tout ce qui fut son enfance; elle est courageuse, presque souriante, mais angoissée de ce premier et définitif départ. Par la vitre du wagon qui la mène vers la métropole, elle regarde un moment défiler la forêt et les champs familiers, mais elle est oppressée et souffre comme si les roues lui broyaient le coeur sur le rail d'acier. C'est bientôt l'inconnu, les petits villages tapis près de la voie ferrée, quelques arrêts, puis la métropole fumeuse, empoussiérée et tapageuse. Craintive, un peu étourdie, elle suit avec son père le tourbillon des citadins mornes et pressés. Après quelques visites à des parents et amis, elle s'achemine vers la rue Fullum, car cette jeune villageoise veut devenir une soeur de la Providence. Dans le grand parloir, son père la quitte un peu brusquement pour ne paraître s'attendrir, mais une fois dans la rue, il se dit avec tristesse mais sans regrets: "J'ai perdu ma petite."

Une existence nouvelle commence. Elle revêt le costume austère, lourd comme un manteau de plomb et qui gêne sa marche. La détente se produit, puis un peu d'abattement et le souvenir persistant de sa famille laissée là-bas. A la chapelle et tout le long du jour, elle prie désespérément pour demander force, courage et fidélité à l'appel divin et quelquefois, le soir dans le dortoir commun et silencieux, les sanglots éclatent; elle se demande si elle n'a pas cédé à un fol enthousiasme de jeunesse.

Elle est en communauté; elle ne doit plus s'appartenir, n'est plus libre d'aller où elle veut et de faire sa volonté. Elle doit obéir en tout: aller ici, là, faire ceci, cela, être gaie, écouter en silence les observations, les remontrances. Elle doit suivre les autres, vivre avec les autres où les différences de tempérament subsistent et s'accentuent par le frottement quotidien. Elle écrit à sa famille qu'elle est heureuse et qu'elle aime sa vie nouvelle. Les jours passent pour la postulante et la novice qui s'étudie, se scrute, s'éprouve, se réforme, se transforme par la méditation et dans le silence. Puis la cérémonie solennelle et impressionnante de la Profession à laquelle assiste la famille. C'en est fait, elle s'enchaîne par des voeux; elle sera irrévocablement et pour toujours la petite Soeur de la Providence, Servante des Pauvres.

On peut disposer d'elle comme on l'entendra. Ses supérieures l'enverront à Saint-Jean de Dieu prendre soin des malheureux et malheureuses dont la raison a chaviré; ou encore à Cartierville soigner les incurables, les paralytiques, les tuberculeux, panser les plaies hideuses et repoussantes des cancéreux. Peut-être aussi, sera-t-elle dirigée vers l'Ouest, à North Battleford, à Midnapore, à Grouard, au fin nord, à Vancouver, aux Etats-Unis, ou dans les rudes missions du nord et de l'Alaska triste, désolé, glacial, à mille milles de toute civilisation. On la réservera peut-être pour les hospices des vieillards, les orphelinats. Elle ira où il y a du bien à accomplir, des jeunes intelligences à former, des malades à servir, des âmes à consoler, des pauvres à aider, vêtir et nourrir, le tout discrètement et avec douceur.

Peut-être sa supérieure la gardera-t-elle dans la métropole pour quêter à domicile. Dans le tramway, elle se sentira le point de mire de tous les yeux. Du matin au soir, en juillet comme en janvier, elle montera les escaliers interminables, essuiera quelquefois des rebuffades et se buttera souvent aux portes derrière lesquelles Madame a reconnu la visiteuse.

Et c'est vous, madame ou mademoiselle, qui me dites qu'elle fait une belle vie, la petite Soeur de la Providence! Mais, savez-vous que pour vivre cette vie, il faut du courage, de l'abnégation, de l'héroïsme de cette admirable folie de la Croix.

—oOo—

Ste-Thérèse de l'Enfant - Jésus

Une sainte qui fait accourir des milliers de gens avides d'apaisements moraux et de grâces spirituelles

La période qui va de 1850 à la fin du XIXe siècle compte deux grandes saintes: l'une, Bernadette, attire à la grotte de Lourdes des foules immenses qui viennent implorer des guérisons; l'autre, sainte Thérèse, fait accourir des milliers de gens avides d'apaisements moraux et de grâces spirituelles.

La vie de sainte Thérèse est toute de grâce et de jeunesse. Il y a chez elle, depuis la plus tendre enfance, une vocation de sainteté. Elle a voulu être une sainte et elle l'est devenue.

A l'âge de dix ans, enthousiasmée par la vie de Jeanne d'Arc, elle envie sa gloire, mais, écrit-elle dans son journal, "il me fut révélé intérieurement que ma gloire à moi ne paraîtrait jamais aux yeux des mortels, mais qu'elle consisterait à devenir une sainte."

Morte en 1897, à l'âge de vingt-quatre ans, elle fut proclamée sainte en 1925 en violation des canons de l'église qui prescrivent d'attendre cinquante ans après la mort d'une personne avant de la canoniser.

Cette petite sainte aurait aujourd'hui soixante ans. Beaucoup de personnes vivent qui l'ont connue et plusieurs de ses soeurs sont encore en vie.

Les premières années de sa vie ne furent marquées par aucun fait exceptionnel. La famille Martin, dont naquit Thérèse, menait une vie religieuse profonde. M. Martin était horloger-bijoutier à Alençon. Mme Martin fut une excellente éducatrice, mais sa mort subite, lorsque Thérèse avait quatre ans, enleva à celle-ci une mère et une éducatrice.

Après la mort de sa mère, Thérèse alla habiter à Lisieux, aux Buissonnets, où elle vécut jusqu'à quinze ans et où elle se livra à de longue rêveries solitaires.

A huit ans et demi elle entra au pensionnat des Bénédictines de Lisieux. Vers 14 ans, elle décida d'entrer comme religieuse au Carmel, un des ordres les plus sévères. Mais elle était si jeune qu'on lui refusa d'y entrer. Sans se décourager, elle se rendit à Rome et en fit la demande au pape Léon XIII qui lui répondit qu'elle entrerait si c'était la volonté de Dieu.

Thérèse entra chez les Carmélites en 1888, à l'âge de quinze ans; elle y vécut huit années, jusqu'à sa mort, en 1897.

Avant de mourir, elle eut deux paroles fécondes: "Je passerai mon ciel à faire du bien sur la terre" et "Après ma mort, je ferai tomber une pluie de roses", exprimant par là qu'elle ne cesserait de venir en aide à un temps particulièrement malheureux.

Immédiatement après sa mort on apprit qu'elle avait écrit **L'Histoire d'une Ame**, simple histoire de sa vie, qui montre de quelle lumière cette vie obscure était faite. Elle s'est corrigée de tous ses défauts par la pratique journalière des plus humbles vertus dont l'ensemble constitue ce qu'elle appelle "la petite voie".

Très peu de temps après sa mort ses roses "commencèrent à tomber". Son autobiographie fut lue dans tous les pays du monde. D'innombrables lettres envoyées au Carmel parlaient de l'influence de la "petite Thérèse" et des nombreux miracles qu'elle avait accomplis. La dévotion à Thérèse, toujours grandissante, atteint le paroxysme de la popularité au cours de la guerre. Elle fut la véritable sainte des armées et fut vénérée par les soldats des armées alliées qui lui adressaient des prières. Après la guerre sa tombe disparaissait sous les médailles et les épées des soldats. On peut voir au monastère un sanctuaire militaire dont les murs sont tapissés d'ex-votos de tous genres, témoignages de reconnaissance des combattants à celle qui fut leur protectrice.

Bien avant la guerre, un missionnaire étranger, ayant entendu parler d'elle chez les Chinois, s'était décidé à faire le voyage à Lisieux.

Des quatre coins du monde, des pèlerins venus à Rome demandèrent la béatification de soeur Thérèse, et un des cardinaux s'écria: "Il faut nous hâter de glorifier la petite sainte si nous ne voulons pas que la voix des peuples ne nous devance."

Lorsqu'elle fut béatifiée par le pape en 1923, 60,000 personnes se rendirent à Rome.

En mai 1925 des cérémonies grandioses eurent lieu à Rome à l'occasion de la canonisation de sainte Thérèse. Le dôme de Saint-Pierre fut illuminé pour la première fois depuis un demi siècle.

Lisieux est devenue une des villes saintes. La foule y vient sans répit; chaque jour plusieurs centaines de personnes viennent faire un pèlerinage au tombeau de sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, et à la maison des Buissonnets, où s'épanouit son enfance.

La châsse de la sainte est exposée au Carmel, dans la chapelle où elle pria avec ses compagnes. Sa statue est allongée sur trois coussins de marbre bleu.

On a gardé avec soin les reliques de la petite sainte. Dans une salle de souvenirs, toute son histoire se trouve résumée par ses robes et des objets familiers. On a conservé sa robe de baptême, sa robe de première communiante, celle qu'elle portait, enfant, aux jours de fête. Dans un cadre apparaît la robe de bure de la religieuse avec son voile et son chapelet. On a également conservé le manteau de choeur et le grand voile noir dont les religieuses parfois s'enveloppent.

D'humbles objets qu'elle a touchés et dont elle s'est servi quotidiennement sont exposés: étui à aiguilles, ciseaux, pelote à épingles, la cuiller de bois, le couteau, l'écuelle de grès, couvert des carmélites. Dans une pièce qui attire beaucoup de monde se trouve la belle chevelure dorée de sainte Thérèse, coupée le jour de la prise d'habit.

La maison des Buissonnets

Grâce à la Société des Pèlerinages, tout le monde peut entrer à la maison des Buissonnets, qui est située un peu à l'écart de la ville. Des religieuses accueillent les visiteurs. Le mobilier de la famille Martin y est rassemblé ainsi que des jouets et des souvenirs de sainte Thérèse.

Dans le jardin, au centre d'une pelouse, on a érigé un groupe de pierre représentant le père de la petite sainte et sa fille assis tous deux sur un banc. A l'extrémité du jardin, un des petits autels que Thérèse enfant s'amusait à dresser a été reconstitué.

Si la petite Thérèse de Lisieux, religieuse obscure, a agité le monde, c'est sans doute, outre ses vertus de thaumaturge parce qu'elle appartient à notre époque, et qu'aucune sainte n'est si proche de nous.

—oOo—

Habile homme

La Fontaine, dont les fables sont devenues un livre universel, était l'homme le plus distrait de la terre. Il rêvait sans cesse à ses personnages ou à ses auteurs.

Le prince de Condé l'invita, un jour, à un repas, mais le poète, oublieux, n'y alla point. De là, grande colère du prince. Sur le conseil d'un ami, La Fontaine se rendit auprès du vainqueur de Rocroi, pour lui présenter ses humbles excuses.

Dès que Condé l'aperçut, il lui tourna le dos.

—Merci, Monseigneur, s'écria le malin fabuliste. On m'avait dit que vous étiez fâché contre moi, mais je vois qu'il n'en est rien.

—Voilà qui est singulier, fit le prince surpris, et à quoi voyez-vous cela?

—Votre Altesse me tourne le dos. Elle n'a pas l'habitude d'agir ainsi avec ses ennemis.

Cet adroit compliment fit tomber toute la mauvaise humeur de Condé, qui tendit la main au spirituel poète.

—oOo—

Il sait s'exprimer

—Dites-moi, mon ami, quand on met le mot "Feu" devant un nom propre, qu'est-ce que cela veut dire?

Le jeune élève réfléchit un moment: puis, avec un sourire narquois, il répond:

—Monsieur, quand on met le mot "Feu" devant un nom propre, cela signifie qu'il s'agit d'un homme qui vient de s'éteindre!

L'examinateur n'en est pas encore revenu.

Coin des . . . Avant-Gardistes de l'A.C.F.A.

DONNELLY

AVANT-GARDE BELHUMEUR

Cercle Taché. Chut! la cloche sonne! Debout, petits avant-gardistes, debout, c'est l'heure de l'Avant-Garde, c'est l'heure patriotique!

La prière dite, nous sommes fiers de porter au front la main pour saluer notre drapeau: Carillon Sacré-Coeur. M. le président souhaite la bienvenue à Mlle Charlotte Maisonneuve, déléguée du cercle Langevin. Les minutes lues, Mlle Simonne Albert propose qu'elles soient adoptées telles que lues. Les points de bon langage étant en marche, depuis une semaine, Mlle Rachel Houde propose que les mots suivants soient ajoutés à la liste déjà préparée: froid, manteau, gilet, ils étaient. Elle est secondée par Thérèse Poulin. En avant, il faut continuer la guerre acharnée au parler négligé!

Mlle Cécile Houde nous lit le Credo d'un avant-gardiste! Ensuite, la cinquième et la sixième années récitent la poésie: "J'ai cru, je vois", de Louis Veuillot, après quoi M. Louis Collin fit un abrégé de la vie de ce grand écrivain français et catholique. Mlle Aline Fillion intéresse la classe en lisant une lettre écrite par Mgr Taché, patron de notre cercle. Cette lettre écrite en 1850 décrit sommairement les misères, épreuves, etc., de ce zélé missionnaire.

M. Raymond Maisonneuve a l'heureuse idée de nous entretenir sur Lafontaine. Il est vrai que les grands du cercle Langevin ont promis de présenter un travail sur cet illustre personnage, mais nous ne pouvions pas attendre jusqu'à la réunion mensuelle pour le connaître. Maintenant, nous comprenons pourquoi notre nouveau cercle a choisi cet homme comme patron.

Voici, suit le numéro de surprise. Mlle Alice Forcier joue le rôle de maîtresse et nous donne une leçon de géographie en règle! Je vous assure qu'elle prend cela au sérieux. Elle donne une excellente leçon mais ne s'en tient pas pour satisfaite jusqu'à ce qu'elle en ait la preuve; elle se permet de questionner les élèves. Les membres répondent assez bien, à la satisfaction de la maîtresse en herbe.

M. le président invite Mlle Charlotte Maisonneuve à nous adresser la parole. Celle-ci est fière de nous dire combien elle a joui de l'heure passé avec nous et nous félicite vivement du travail que nous avons fait. Elle termine en nous invitant à continuer ce que nous avons si bien commencé.

L'ajournement de l'assemblée est proposé par Mlle Régine Fillion et secondé par Mlle Rita Collin. De tout coeur on entonne: O Canada.

Cécile Houde.

FALHER

AVANT-GARDE DE L'A.C.F.A.

Mardi, le 2 octobre, à 3 h. de l'après-midi, avait lieu la deuxième assemblée générale de l'Avant-Garde de l'A.C.F.A. de Falher.

La réunion s'ouvre par la prière puis M. le président souhaite la bienvenue à tous nos amis et parents présents.

Mlle la secrétaire nous fait ensuite la lecture des minutes. Celles-ci sont adoptées sur la demande de Mlles Eva Desfossés et Rollande Verstraete.

La correspondance consiste en une lettre de M. Léo Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A.

Après la revue des propositions la pensée suivante est suggérée par M. Lévie Verstraete et Mlle Florence Gamache: M. le président du cercle Saint-Jean-Baptiste insiste pour que la liste des familles qui ne reçoivent pas le catalogue de Dupuis Frères, soit envoyée au président général de cette maison.

De tout coeur nous chantons les deux premiers couplets de notre chant d'Avant-Garde.

Le moment tant désiré par tous les avant-gardistes est enfin arrivé. C'est que notre R. P. curé doit nous raconter son voyage dans l'extrême nord.

Avec intérêt et attention nous refaisons avec notre bon Père sa dernière excursion aux glaces du nord.

Ce voyage peut s'effectuer par eau, par terre ou par air. Le R. P. Lajoie nous explique comment lui-même a pu atteindre le grand lac d'Ours. Puis l'aspect du pays nous est dépeint d'une façon saisissante. Après les explications reçues nous comprenons pourquoi cet immense coin de terre est appelé "Le pays des contrastes". La visite aux richesses de ces contrées n'est pas la partie la moins intéressante de la conférence. Les échantillons de mines, apportés par le R. P. Lajoie démontrent quels trésors contiennent les terres du Mackenzie; mais que de difficultés à surmonter d'abord pour se rendre en ce territoire et ensuite pour extraire du sol les richesses qu'il renferme. Et que dire des courageux missionnaires dispersés le long de la route à 150 milles de distance l'un de l'autre; au cours du récit de notre R. P. curé nous leur avons donné toute notre sympathie, nous permettant bien de prier pour eux à l'avenir. En écoutant nous nous disions: "Oh! quelle vie de sacrifices pour le salut de quelques âmes!

Au gré de tous les avant-gardistes, ces deux heures de conférence se sont écoulées trop vite. Longtemps les petits falhériens en garderont le souvenir.

M. Marc L'Heureux, notre président général, remercie notre bon Père de son intéressante et instructive causerie.

MM. Lévie Verstraete et Arthur Roy demandent l'ajournement de l'assemblée.

L'hymne national termine notre réunion générale du mois d'octobre.

Irène Ethier,
secrétaire générale.

Comment il s'en tira

Un artiste très connu donnait une représentation en province. Mal disposé, sans doute, il jouait assez médiocrement une fort mauvaise pièce et fut outrageusement sifflé. Habitué aux applaudissements, l'excellent acteur se laissa aller au dépit: "Imbéciles!" s'écria-t-il. Et il quitta la scène. "Des excuses!" hurla le public.

Le commissaire intervint, il fallait présenter des excuses: "Messieurs, je vous ai dit que vous êtez des imbéciles, c'est vrai. Je vous fais mes excuses, j'ai tort."

Les spectateurs applaudirent à tout rompre.

Aux petits Franco-Albertains

Histoire du Canada

par

Un professeur d'Université

QUATRIEME EPOQUE

LA DÉCADENCE (1713 à 1760)

IV. Décadence—(1713 à 1760).—(1ère période): Démembrement; traité d'Utrecht.—(2ème période): Agonie; Guerre de sept ans.— (3ème période): Dernier soupir; Sainte-Foye.

"Tout est perdu fors l'honneur!"

(suite)

LA LOUISIANE

Chronologie et informations supplémentaires de 1753 à 1769.

1769, 4 février. Les habitants envoient leurs représentations au ministre de France, qui semble dormir.

A ce moment, Aubry se trouvait à gouverner malgré lui, au nom, mais à l'insu du roi de France, une colonie appartenant à l'Espagne en dépit des habitants. Situation plutôt curieuse.

Les Espagnols retirent leurs troupes et Aubry suit sa consigne en attendant les développements.

1769, 20 juillet. Arrivée du général O'Reilly, qui vient soumettre le pays aux Espagnols. "C'était un homme dur, haineux, vindicatif; mais ayant l'esprit juste et pénétrant. Né en Irlande, prototype du soldat cosmopolite, il travaille pour celui qui le paie.

18 août. Il prend possession de la Louisiane, non pas comme gouverneur, mais comme militaire pour préparer les voies au futur gouverneur Unzaga.

21 août. O'Reilley invite à son bureau La Fresnière, Marquis, Mazan, Joseph et Jean Milhet, Petit, Caresse et Hardi de Boisblanc. Il les fait arrêter au nom du roi d'Espagne.

Noyan, le gendre de La Fresnière et le neveu d'Iberville refusa de profiter des chances qu'on lui donna de passer en terre anglaise et voulut absolument partager le sort de ses amis.

Le procès dura deux mois.

La Fresnière, de Noyan, Marquis, Caresse, Joseph Milhet et Roué de Villerai furent condamnés à mort et fusillés sur le Champ de Mars le 25 octobre 1769.

O'Reilly fut félicité par la France et l'Espagne sur sa justice expéditive. Encore un bel exemple de l'amour des Mères-Patries pour leurs colonies.

Les révoltés de la Louisiane étaient-ils coupables de haute trahison vis à vis de l'Espagne?

Grimaldi avait déclaré au mois de février 1769: "Il y a eu une révolution à la Louisiane; M. de Ulloa, qui n'en avait pas pris possession au nom du roi en est sorti. . ."

Le juge, qui condamna les conjurés avait dit: "Si la Nouvelle-Orélans n'était pas occupée, le reste de la colonie l'était".

Or la révolte a eu lieu à la Nouvelle-Orléans et non pas dans le reste de la colonie.

L'autorité se trouvait en face de séditieux et non pas de révoltés. Elle a agis avec une rigueur exagérée pour ne pas dire absolument illégale.

Après cette sanglante répression O'Reilley se montra plus humain, et même il sembla s'appliquer à nommer aux principales charges des anciens colons français.

1770. Six mois après l'exécution des séditieux, le drapeau flottait encore sur le fort Sainte-Geneviève des Illinois, où commandait encore Sainte-Ange. Aubry avait quitté la Louisiane, le 23 novembre 1769, et le 17 janvier 1770, il périssait dans un naufrage, à quelques milles du port.

* * *

DOMINATION ESPAGNOLE

1770, octobre. Don Luis de Unzaga, gouverneur assez habile. Sous son règne querelles de Capucins. "Il a bien fait les affaires de la colonie sans négliger les siennes".

1776. Bernardo de Calvès, gouverneur. Pendant la révolution américaine, les Louisianais sympathisèrent avec les Américains; et en 1779, l'Espagne, alliée avec la France déclara la guerre à l'Angleterre.

Galvez fit la conquête de la Floride occidentale et chassa complètement les Anglais du golfe du Mexique.

1785. Estevan Miro, gouverneur, homme de jugement, de coeur et d'honneur. La population à cette époque était de 31,433 habitants dont 4,980 résidaient à la Nouvelle-Orléans.

1788, 21 mars, terrible incendie à la Nouvelle-Orléans, qui détruisit 856 maisons.

1792, 1er janvier. Don François-Louis-Hector baron de Carondelet est nommé gouverneur. Il fut pour la Louisiane un administrateur de premier ordre et un excellent gouverneur.

1794, 8 décembre. Incendie à la Nouvelle-Orléans, 212 maisons détruites.

1795, 20 octobre. Traité entre les Etats-Unis et l'Espagne fixant de nouvelles frontières.

1797. Manuel Gayoso de Lemos, gouverneur, ami des Anglais.

1799. Casa Calvo, administrateur par interim.

1801. Manuel de Salcedo, gouverneur. Recensement, 50,000 âmes et 6,000 habitants dans les postes du Haut-Missisipi dont 4,000 blancs.

La Louisiane revient à la France

Le 1er octobre 1800, le traité de Saint-Ildefonse négociait la rétrocession de la Louisiane à la France, en retour de concessions faites au duché de Parme. Il était stipulé qu'en cas d'abandon de la Louisiane par la France, l'Espagne aurait un privilège d'option.

Laussat, préfet nommé par la France pour recevoir la Louisiane des mains des Espagnols, partit pour la Nouvelle-Orléans. Un puissant corps de troupes françaises, sous les ordres du général Victor devait suivre à brève échéance. L'expédition était tout organisée, mais elle ne quitta jamais l'Europe. Napoléon Bonaparte avait plus besoin d'argent que de nouvelles colonies.

Il vendit la Louisiane aux Etats-Unis pour la somme de 80 millions, sur lesquels les Etats-Unis retinrent 20 millions pour désintéresser leurs nationaux des pertes éprouvées avant le 30 septembre 1800.

La transaction fut signée le 3 mai 1803, ratifiée par les Etats-Unis à la fin d'octobre 1803, malgré les protestations de l'ambassadeur d'Espagne, qui réclamait une option au nom de son pays.

Pendant ce temps la position de Laussat était absolument fausse et il attendait toujours le corps d'occupation.

1803, 7 août. La nouvelle de la vente de la Louisiane aux Etats-Unis arriva à la Nouvelle-Orléans avec tous les détails des arrangements. Laussat qualifie la nouvelle de mensonge impudent; mais quelques jours plus tard, son gouvernement le notifie, qu'il est chargé de remettre la colonie aux Américains.

1803, 30 novembre. Laussat s'empresse de prendre possession de la Louisiane (pour la forme) et le 20 décembre, il la remet à Clairborne, le nouveau gouverneur américain.

1804, 21 avril. Laussat quitte la Louisiane.

Domination américaine

Principaux événements. Le 22 janvier 1812, la Louisiane est érigée en état distinct. Le Mississipi en 1817, les Illinois en 1818, l'Alabama (la Mobile) en 1819, le Missouri, Saint-Louis, en 1821, enfin l'Arkansas en 1836.

1804, 10 février. L'Espagne ratifie la cession de la Louisiane aux Etats-Unis, mais elle conserve Mobile et les deux Florides.

1815, février. Les Américains s'emparent de Mobile.

1815, octobre, ce fut au tour de Pensacola.

1819, 22 février. Contrainte et forcée, l'Espagne se résigne à vendre la Floride aux Etats-Unis pour 25 millions de francs.

En 1903, la Nouvelle-Orléans comptait 290,000 âmes. Mobile, 35,000; St-Louis, 600,000; et Arkansas, 9,000.

Conclusion générale

La Louisiane, embouchure et vallée du Mississipi a donc appartenu à la France et fait partie du Canada jusqu'au 3 novembre 1762. A partir de cette date jusqu'au 10 février 1763 (traité de Paris) elle appartient toute entière à l'Espagne.

Le traité de Paris divise la Louisiane en deux: la basse Louisiane et la rive droite du Mississipi (en se tournant vers son embouchure) demeurent aux mains de l'Espagne; la rive gauche jusqu'à une ligne tirée de la rivière Iberville jusqu'à la côte en passant par le lac Pontchartrain, passe à l'Angleterre.

Au traté de Versailles (1783) toute la partie anglaise de la Louisiane passe aux Etats-Unis (rive gauche du Mississipi) moins Mobile et Pensacola, que les Espagnols ont enlevés aux Anglais pendant la guerre de l'Indépendance des Etats-Unis.

Le 20 octobre 1795, un traité signé entre l'Espagne et les Etats-Unis, fixe une nouvelle frontière entre ces deux nations. Une ligne tirée de la Roche à Davion sur le Mississipi, allant frapper en droite ligne la rivière des Apalaches, jusqu'à son confluent avec la rivière Flint et de ce point allant gagner en ligne droite la petite rivière Sainte-Marie pour la descendre jusqu'à son embouchure dans l'océan Atlantique.

Le 30 novembre 1803, la Basse Louisiane (sans les deux Florides: Mobile et Pensacola) passe à la France, qui la repasse aussitôt aux Américains le 20 décembre suivant.

Depuis cette époque les Etats-Unis ont tout absorbé jusqu'au Mexique et je plaindrais fort celui qui s'aviserait de leur disputer cette conquête.

Fin du régime français

⚜ ⚜
⚜

(A suivre)

L'énergie fera tout ce qui peut être fait au monde; il n'est pas de talents, de circonstances, de chances qui feront un homme sans son concours.

Le meilleur chef est celui qui, sans vains bavardages, veut le plus fortement et le plus longuement.

Georges CLEMENCEAU.

La Survivance

Le grand obstacle à l'égalisation des conditions, c'est que nous avons tous la passion de l'inégalité.

—BRUNETIERE.

Rédacteur: Maurice Lavallée — DIEU ET PATRIE — Administrateur: R. P. J.-B. Boyer, O.M.I.

Vol. V. EDMONTON, ALBERTA, LE 18 OCTOBRE 1933.

La paix

Existe-t-elle réellement?

Assurément, les peuples ne se précipitent pas armés à leurs frontières pour repousser leurs ennemis, mais un regard sur l'univers nous autorise à croire que la paix ne règne pas dans le monde, en Amérique, en Europe, en Asie et ailleurs.

Au Canada même, les esprits sont inquiets. Les partisans de l'ordre et de la justice ne sont pas sans s'effrayer de la montée croissante du communisme, du socialisme, qui gagnent à chaque jour, de nouveaux adeptes. On ne peut plus nier le désarroi économique qui plonge tant de familles dans l'incertitude et l'appréhension. La plaie du chômage ne se referme guère bien vite. La lutte entre le capital et le travail se poursuit sans relâche.

Les Etats-Unis connaissent des grèves monstres et doivent faire face au crime organisé, au chômage, au capitalisme cupide et égoïste.

La république de Cuba est depuis plusieurs semaines le théâtre de désordres révolutionnaires qui menacent de la conduire au plus effroyable chaos.

L'Allemagne est à un tournant tragique de son histoire. Elle vient de se retirer brusquement de la Société des Nations, alléguant que les conditions de désarmement que veulent lui imposer les grandes puissances européennes sont inacceptables.

Le Japon accomplissait un geste identique à celui que vient de poser l'Allemagne, au mois de mars et continue d'étendre diplomatiquement quand ce ne sera pas bientôt militairement son empire en territoire chinois.

La France et l'Angleterre éprouvent de grandes difficultés à s'entendre. Seule la perspective d'un danger commun les fera se rapprocher.

L'Italie se tient prête à faire face à toute fâcheuse éventualité.

Dans le royaume du Siam, la révolution gronde et menace de renverser les monarques de ce pays.

En Espagne, les cabinets se succèdent les uns aux autres.

Partout donc, c'est l'instabilité, le désarroi, la peur et souvent la haine.

C'est aussi la plaie du chômage, la dépression, la pénurie des finances, la lutte entre les factions d'ordre et de désordre, la montée du communisme, la domination de la matière, etc.

Voilà ce qui existe actuellement dans le monde. Peut-on s'étonner ensuite qu'on n'y trouve plus la paix, la tranquillité et l'ordre?

On parle de désarmement.

Les conférences et les réunions internationales n'empêchent pas les nations de dépenser des millions affectés à la construction de sous-marins, d'avions, de cuirassés, d'engins de guerre d'une précision on ne peut plus dévastatrice. On voit bien que la méfiance, la haine et la jalousie tiennent l'univers dans de cruelles serres.

D'autre part, on s'emploie avec une haine féroce à bannir Dieu de la société, à l'outrager de mille manières. Le monde cherche la paix, une paix qui rétablira l'ordre dans la société et il oublie l'Auteur de l'ordre et de la paix.

Quoi qu'en pensent des esprits étroits et fanatiques, l'Eglise a la paix, veut donner la paix au monde, mais sa voix n'est pas entendue.

Un confrère écrivait récemment que les pires erreurs s'infiltrent dans les esprits. Les inventions modernes favorisent la diffusion de toutes les doctrines. La misère engendre la jalousie, la haine, le mépris de l'autorité. On veut avoir ses aises sans les mériter par son travail. "Le progrès qui a fabriqué de la richesse, de la vitesse et de la force, écrit Mgr Beaunard, a-t-il du même coup manufacturé de la vertu, du bonheur?" Cela ne veut pas dire que nous devons nous opposer au progrès, mais il est permis de s'attrister à la vue de l'usage qu'on en fait.

Quoi qu'il en soit, il ne faut point nous décourager. Espérons contre toute espérance, sans ne pas toutefois fermer les yeux sur les maux qui nous assaillent si nous voulons trouver des remèdes efficaces.

Et puis, rappelons-nous que le monde ne sortira du chaos actuel tant qu'il n'appréciera pas mieux les principes de charité, de justice et d'ordre chrétiens.

Maurice Lavallée.

Deux caractères opposés peuvent faire de bons amis; s'ils se comprennent ils se complètent.—Comtesse Diane.

Chaque homme a trois caractères: celui qu'il a, celui qu'il montre et celui qu'il croit avoir.—Alphonse Karr.

Les seules causes qui meurent sont les causes pour lesquelles on ne meurt pas.—Louis Veuillot.

Billet

Trahison

Nous n'exerçons nulle part en ce pays l'influence à laquelle nous avons droit, c'est évident. Un peu partout, notre infériorité est manifeste, mais, à qui la faute. Il est inutile de récriminer contre ce qui est étranger, si l'on ne cherche d'abord en nous-mêmes les déficiences qui ont rendu possible l'état de choses existant. L'insuccès d'une cause ne vient pas tant de la force de l'adversaire que de la faiblesse de ses défenseurs. Faiblesse peut, en certains cas, s'appeler lâcheté ou mieux encore trahison.

Consciente ou inconsciente, la trahison a existé au sein de notre petit peuple, trahison d'autant plus déplorable qu'elle est venue de la part de ceux qui avaient à nous défendre, à nous diriger, à former l'opinion, une opinion forte et éclairée, capable d'orienter nos activités et de faire converger nos efforts vers un but précis, déterminé: occuper en notre pays la place qui nous revient, vivre en conformité de nos croyances, et ne pas tolérer l'abandon graduel de nos droits.

Les formes sous lesquelles s'est opérée cette trahison sont multiples; examinons en tout premier lieu, la partisannerie politique bête et stupide au superlatif, qui a déformé chez plusieurs des nôtres le sens des valeurs et rendu possible les pires vilenies et les pires lâchetés. L'admiration béate de partisans zélés a décoré du nom de "grands hommes" des personnages qui ne l'étaient nullement; elle élève les "continuateurs d'oeuvres" sur un piedestal qui rend encore plus ridicule leur sotte manie. On distribue à droite et à gauche les qualificatifs les plus élogieux envers des gens qui en réalité n'ont été ou ne sont que de vulgaires traîtres ou de solennels imbéciles. Avec la même ardeur on s'applique à décrier de fort braves gens, patriotes sincères et avertis, et pour ce faire, on ne recule devant rien si les intérêts du "parti" l'exigent.

Aucune époque ne fut plus féconde sous ce rapport que les trente quelques dernières années. Le nombre de politiciens prêts à tout faire et à tout avaler dans l'intérêt du "parti" s'est accru à tel point que des mouvements de réaction s'imposent. Le saisissement quasi-extatique de certaines foules devant les faits et gestes de leurs "pseudo grands hommes" peut, à la rigueur, se comprendre, mais la criminelle exploitation que font ces mêmes "grands hommes" de la badauderie populaire reste inqualifiable.

Rien d'étonnant, aujourd'hui, si, dans la gouverne du pays, nous comptons si peu, si la mentalité générale s'inspirant de l'exemple reçu de haut se montre si indifférente à l'aspect national de toute question qui se pose et de tous problèmes qui surgissent. Nous perdons par exemple une somme approximative de six millions, chaque année, dans le fonctionnarisme fédéral, mais ce qui pis est l'influence de notre groupe qui s'y trouve absente a des répercussions dont on calcule difficilement la portée. Il ne se passe guère de semaines que des fonctionnaires de langue française se voient obligés de rappeler à quelques-uns de leurs compatriotes la nécessité d'une correspondance en leur langue. Un journal de l'Est rapportait même, l'été dernier, une remarque analogue de la part d'un haut fonctionnaire de langue anglaise, remarque qui se résumait à ceci: "Si les Canadiens français ne voient pas leur langue plus employée dans le service fédéral, la faute en est au grand nombre de leurs propres compatriotes qui négligent d'employer cette langue."

Les quelques rares hommes politiques, vraiment soucieux des intérêts de la race (nous en avons, heureusement, encore quelques-uns) se voient gênés dans leurs revendications par un public indifférent, conséquence inévitable de l'attitude sans courage et sans fierté aucune qui a caractérisé le trop grand nombre de nos hommes de parti.

Un quart de siècle de haute trahison nous aura donc valu une situation où le manque de principes sains chez un tas de politiciens d'une part, et l'indifférence nationale de la masse, d'autre part, se nuiront réciproquement l'un à l'autre s'ils veulent retourner vers le bon sens.

REACTIONNAIRE.

Beau témoignage

La Commission canadienne de la radio vient de recevoir, de Toronto, un beau témoignage au sujet des programmes français de la C.C.R.

Ce témoignage est d'autant plus précieux qu'il vient d'un Anglais et d'un Anglais très populaire dans les cercles ontariens: M. E. W. Schuch, doyen des musiciens de Toronto—et peut-être aussi de toute la province d'Ontario (il est âgé de 87 ans).

M. E. W. Schuch, qui fut pendant de longues années critique musical au Toronto Globe et au Saturday Night, vient d'adresser à la C.C.R. la lettre suivante, que nous ne pouvons nous empêcher de reproduire au long:

"Ce m'est un devoir et un plaisir à la fois de vous dire jusqu'à quel point j'ai apprécié la radiodiffusion de l'opérette française de Québec: "Les maris de Ginette"; un devoir à cause des critiques que l'on fait relativement aux organisations de la Commission; un plaisir de signaler un pareil succès dans l'ensemble. Les voix des chanteuses étaient magnifiques; le baryton fut superbe et l'effet général était d'un caractère tout à fait professionnel. Si ces chanteurs ont étudié à Québec, je dois dire, en ma qualité de professeur et de directeur, que nous n'avons personne ici capable de produire un tel résultat. Tout à votre crédit." (Signé) E. W. Schuch.

Ce témoignage, des plus flatteurs pour nos artistes québécois, doit encourager la Commission canadienne de la radio à continuer et à multiplier des programmes français de cette sorte.

Lucien D. (Le Devoir).

Bribes d'histoire locale

par

Philippe d'Armor

MISSION DU LAC SAINTE-ANNE

CHAPITRE SEPTIEME

LE PERE LACOMBE — 1852-1853

(Suite)

Pendant que M. Thibault s'en allait du Lac Sainte-Anne à la Rivière-Rouge, celui qui devait le remplacer était en route du Canada pour Saint-Boniface. Il était alors simple prêtre séculier, mais il avait l'intention de devenir Oblat de Marie Immaculée: aussi lui donnerons-nous dès maintenant le titre de Père, comme on le fait, chez les Oblats, pour les prêtres postulants, et l'appellerons-nous le Père Lacombe.

DE LA NAISSANCE A LA PRETRISE

Albert Lacombe était né le 28 février 1827, à St-Sulpice, au diocèse de Montréal. Il était le deuxième d'une famille de sept enfants.

Il avait, se plaisait-il à dire, un peu de sang sauvage dans les veines. Car, par sa mère, Agathe Duhamel, il descendait d'une jeune fille qu'un Indien, vers la fin du dix-septième siècle, aurait enlevée et rendue mère. Ce serait pour cette raison que M. Viau, le bon curé de Saint-Sulpice, l'appelait "mon petit sauvage".

De bonne heure l'enfant se sentit de l'attrait pour le sacerdoce. Ses parents étant trop pauvres pour lui faire faire des études, M. Viau s'en chargea et mit Albert au collège de l'Assomption, où il fit son cours classique. La théologie, il l'étudia à l'évêché même de Montréal, sous la direction de Mgr Prince, coadjuteur de Mgr Bourget et futur évêque de St-Hyacinthe.

Il était là quand, au cours de l'hiver 1847-1848, M. Belcourt, le missionnaire expulsé de la Rivière-Rouge, parcourut le diocèse de Montréal en vue d'obtenir des secours pour les Missions des Pays d'En-Haut. M. Lacombe l'entendit, à la cathédrale. "La tâche est grande, disait le prédicateur, mais les moyens manquent. La moisson est belle, mais il y a trop peu d'ouvriers pour la recueillir! Qui viendra nous aider?"

Depuis longtemps déjà notre jeune abbé rêvait d'être missionnaire chez les sauvages. La parole de M. Belcourt enflamma son coeur. Il s'ouvrit de ses désirs à Mgr Bourget. Le saint évêque l'écouta avec la plus grande bienveillance et l'aurait laissé partir aussitôt si ses études et son âge lui eûssent permis de l'ordonner immédiatement. Un an et demi plus tard, usant des larges facultés qu'il tenait de Rome, Mgr Bourget le fit prêtre, dans la cathédrale de Saint-Hyacinthe, le mercredi, 13 juin 1849. Quelqu'un manquait à la fête: c'était M. Viau qui, la veille, avait donné une dernière bénédiction à son cher "petit sauvage", et mourait le jour même de l'ordination. Le lendemain, l'abbé Lacombe dit sa première messe, et ce fut une messe de Requiem pour son bienfaiteur!

Après avoir fait ses adieux à sa famille, le nouveau prêtre revint à l'évêché de Montréal. Le 31 juillet, au soir, on y fit la touchante cérémonie du départ des missionnaires; et le lendemain, 1er août, M. Lacombe s'embarqua pour les Missions de l'Iowa, dans le diocèse de Dubuque, Etats-Unis. Il allait rejoindre M. Belcourt, à qui l'on avait confié la mission de Pembina, tout près de Saint-Boniface, quoique sur le territoire américain.

Il avait 22 ans et 5 mois.

A PEMBINA, 1849-1851

En cours de route, M. Lacombe s'arrêta quelques jours à Dubuque. Cette ville était alors peuplée en grande partie par des Canadiens français et fière du monument qu'elle avait élevé à la mémoire de l'illustre Canadien de qui elle tenait son nom. Son évêque, Mgr Loras, ainsi que le Rév. M. Crétin, vicaire général, firent au nouveau missionnaire l'accueil le plus paternel. On dit qu'en le voyant si jeune, le saint évêque ne put retenir ce mot de compassion: "Pauvre jeune homme! je crains que les privations et les travaux ne le fassent vieillir avant l'âge! . ." (1) Pour l'instant tous les coeurs étaient à la joie et se préparaient à célébrer dignement la fête patronale des Etats-Unis, l'Assomption de la Très Sainte Vierge. A cette occasion, M. Lacombe fut invité à prêcher devant ses compatriotes, et il y eut à l'entendre une foule nombreuse. Peu après, muni des instructions et des conseils de son évêque, il s'embarqua sur le steamboat qui remontait le majestueux Mississipi.

Douze jours plus tard, il débarquait à Saint-Paul, terminus pour lui de la navigation, où il devait attendre la caravane envoyée de Pembina audevant de lui par M. Belcourt. Cette ville, la capitale du Minnesota aujourd'hui, n'était alors qu'une simple bourgade, dont les rares habitants catholiques recevaient de temps à autre la visite d'un excellent prêtre français, M. Ravoux, qui avait fixé sa résidence à dix milles de là, dans une petite mission nommée St-Pierre. M. Ravoux se trouvait justement à Saint-Paul quand M. Lacombe y arriva, et il le reçut "comme un frère" dans son humble maison-chapelle, un misérable hangar fait de grossières pièces de bois", remarque le P. Lacombe dans ses Mémoires. Les deux missionnaires ne vécurent ensemble que peu de jours; mais ces quelques jours suffirent à les unir d'une étroite amitié, qui devait durer autant que leur vie. "Les entretiens de M. Ravoux et les exemples de son zèle, disent les Mémoires, m'ont été d'un grand secours alors et dans la suite". C'est dans ce petit village de Saint-Paul que M. Lacombe eut pour la première fois l'occasion d'exercer son ministère, et il aimait à en rapporter maints souvenirs dans sa vieillesse. En voici un qu'il ne racontait jamais sans une vive émotion!

"Un dimanche, après la messe, je vis un jeune enfant, qui remontait en canot le Mississipi et venait chercher le prêtre pour son père mourant. J'allais m'embarquer dans la frêle embarcation quand un Canadien s'approche de moi et me dit: "L'homme que vous allez visiter est un misérable renégat, qui vit depuis longtemps en polygame avec deux femmes sauvagesses. Je ne pense pas qu'il vous appelle. Quelques amis auront envoyé cet enfant pour vous avertir". Après quelques milles en descendant le courant, nous abordons auprès d'une chétive habitation. Du rivage, je vois à la porte deux effrayantes sauvagesses, qui semblaient vouloir me barrer le passage. Mais non, elles me laissent entrer. . . Et que vois-je? Un grand vieillard étendu sur le plancher. Il est seul; le râle de la mort se fait déjà entendre; ses mains sont crispées; ses cheveux blancs hérissés; il grince des dents. . . C'est effrayant et je me sens épouvanté; mais le sentiment du devoir et la pensée d'une âme à sauver ont bientôt fait place à la peur. Je me précipite auprès delui. Il semble avoir perdu connaissance: je lui parle, je lui crie dans les oreilles, je fais l'impossible pour susciter en lui l'idée du prêtre et du repentir. . . Hélas! aucun signe. . . pas même un serrement de main. Je n'obtiens absolument rien, et il meurt comme un réprouvé, pendant que les compagnes de sa vie scandaleuse badinent et rient auprès de la porte!"

(A suivre)

---

(1). En 1805, M. Balley, curé d'Ecully, au diocèse de Lyon (France), avait quatre élèves de latin, trois petits et un grand de 20 ans. L'un des petits s'appelait Mathias Loras; le grand était Jean-Marie Vianney. La mémoire du "grand" étant, hélas! rebelle, le petit Loras avait été chargé par leur maître commun d'aider son camarade. Il s'en acquittait de son mieux. "Mais l'enfant était un nerveux, qui avait la main preste. Un jour, lassé des incompréhensions du "grand", il le gifla outrageusement, en présence des autres. L'offensé, qui était né violent, lui aussi, se mit à genoux devant cet enfant de douze ans qui venait de le frapper et lui demanda humblement pardon. Mathias avait un coeur d'or. Aussitôt repentant, touché jusqu'aux larmes, il tomba dans les bras de Jean-Marie Vianney encore agenouillé. Ainsi fut scellée une amitié profonde. Jamais Mathias Loras, devenue missionnaire aux Etats-Unis, puis évêque de Dubuque, n'oubliera le geste et l'accent." (Abbé Trochu, Vie du Saint curé d'Ars, p. 48-49).

Mgr Loras semble avoir été, sur le siège épiscopal, l'émule en vertu du saint curé d'Ars, car il est question d'introduire sa cause de canonisation: il a laissé à Dubuque une telle renommée de sainteté que, dans le diocèse, à l'époque des confirmations, beaucoup d'enfants demandent à prendre son nom et à se placer sous son patronage". (Mgr Convert, Annales d'Ars, déc. 1925, p. 534).

Les Acadiens

Le mot "Acadien" ne dit rien à la plupart des Français; celui d'Acadie passe pour une déformation d'Arcadie. Or l'Acadie est la première de nos colonies qui ait duré. Fondée en 1604, son "habitation" de Port-Royal est le premier établissement européen du Nord de l'Amérique, antérieur même à Québec, qui ne date que de 1608, bien antérieur à toutes les villes anglaises: Boston, Richmond et autres. Son fondateur fut un compagnon de Champlain, le sieur Jean de Poutrincourt, dont un compatriote picard, M. Adrien Huguet, vient de nous raconter l'énergique et dramatique existence. Mais un forban anglais ayant tout détruit en quelques heures, un cousin de Richelieu, Razilly, et surtout son compagnon, Charles d'Aulnay-Charnizay, vinrent tout reconstruire et organiser en 1632.

"A cette oeuvre catholique et française, dit ce dernier, je voue ma personne, ma femme, mes enfants et mes biens." En 1650, ce noble coeur succombe à la peine. Alors, avec la connivence des deux traîtres, les Latour, "l'envieux de tout bien", comme on appelait l'Anglais, vint encore tout détruire. Une troisième fois Colbert recommença: en quarante ans, dix gouverneurs se succédèrent. Mais une troisième fois, en 1710, après maintes attaques, l'héroïque petite cité succomba sous un ennemi, toujours le même, dix fois supérieur en nombre. Dans le courant de ce mois sur les ruines du fort, on apposera une plaque de bronze à la mémoire du vaillant défenseur, le Béarnais Auger de Subercase.

C'en est donc fait de l'Acadie? Nullement. Ses fondateurs, surtout Ch. d'Aulnay, avaient amené une soixantaine de paysans français avec leurs femmes et leurs enfants, et, malgré vents et marées, guerres et persécutions, ces braves gens s'enracinèrent et pullulèrent si bien qu'en 1710 ils étaient 2,500. Pour les retenir et les exploiter, l'Angleterre leur accorda la neutralité. Ils en profitèrent pour pulluler encore davantage: en 1755, ils étaient 14,000. Alors l'Angleterre prit peur, d'autant qu'elle avait faim et ses misérables émigrés d'Halifax voulaient les bonnes terres acadiennes. Comment faire?

Ce fut très simple.

Un beau matin, les paysans acadiens furent convoqués dans les églises de leurs villages pour qu'on réglât le partage des terres. Naïfs comme trop d'honnêtes gens, ils vinrent. Les cernant, la soldatesque anglaise les fit prisonniers; puis, lâchement, perfidement, elle embarqua pêle-mêle, hommes, femmes, enfants et vieillards sur des navires à peine navigables, chargés à plein bord. Systématiquement, avec ordre de démembrer les familles, on jeta tous ces misérables exilés tout le long de la côte atlantique dans les treize colonies anglaises, tant du Midi que du Nord; ils y furent si durement traités et si cruellement exploités que beaucoup succombèrent. Cette abominable déportation, les pauvres, victimes, en leur simplicité, l'appelèrent leur "grand dérangement". Je l'ai racontée dans "La Tragédie d'un peuple" avec tous ses détails, aussi précis qu'odieux.

Cette fois, c'en est bien fait du peuple acadien, n'est-ce pas? On le crut à tel point qu'en France on s'en allait répétant "Finis Acadiae", et que, cent ans plus tard en Amérique le poète Longfellow gémissait: "L'Acadie n'est plus. . .", en son noble poème "Evangéline" consacré aux malheurs des Acadiens. Eh bien non, L'on n'a jamais raison d'un peuple qui, même vaincu, ruiné, dispersé, garde en son fort intérieur trois vertus qui ne trahissent jamais: la foi, l'énergie, la natalité.

D'abord, aux chasses à mort auxquelles pendant des années se livrèrent les Anglais, quelques milliers d'Acadiens échappèrent dans les forêts vierges où les sauvages les traitèrent mieux que les prétendus civilisés.

Quelques centaines purent passer en France, où ils furent généreusement hospitalisés jusqu'en 1822; certains de leurs descendants survivent encore à Belle-Ile-en-Mer, dans la région malouine, et jusque dans le Poitou. D'aucuns passèrent à Saint-Pierre-et-Miquelon, et surtout en Louisiane, où nous les retrouverons. Enfin, après la guerre de Sept Ans, les survivants des persécutions et supplices puritains de la Nouvelle-Angleterre s'acheminèrent avec femmes et enfants à travers montagnes et forêts vers le pays natal. Lamentable anabase qui, sur des lieues de distance, sema, comme dit le poète, "bien des ossements au bord du chemin". . . Et que trouvèrent les plus heureux d'entre eux? Près des ruines de leurs chaumières incendiées, l'usurpateur anglais qui, impitoyablement, les exploita, comme des ilotes, comme des parias. Enfin, après bien des années d'humiliation et de souffrance, mais aussi de confiance et de constance, au long martyre acadien succéda le merveilleux miracle acadien.

Il y a maintenant de par le monde un million d'Acadiens, tous portant la centaine de noms de famille primitifs. Ils sont plus de 206,000 en leur Acadie ancestrale, dont 137,000 au Nouveau-Brunswick, plus de 56,600 en Nouvelle-Ecosse, près de 13,000 dans l'Ile du Prince-Edouard environ 7,000 aux iles de la Madeleine. On estime leur nombre à 200,000 dans le reste du Canada, surtout dans la province de Québec (en particulier dans le comté de Gaspé), et à 100,000 en Nouvelle-Angleterre et dans la région des Grans Lacs. On parle de 500,000 en Louisiane et dans le Texas. Nous ne parlons pas de ceux de France et de Miquelon, complètement assimilés. Il n'est peut-être pas au monde de plus bel exemple de natalité, de survivance, de "résurrection" d'un peuple.

"Croissez et multipliez". "Qui perd sa langue perd sa foi". "Qui perd sa foi perd sa natalité", voilà les trois principes de vie qui eurent raison d'une extermination acharnée. Nombreuses sont les familles de dix, quinze et vingt enfants. Elles s'organisent en paroisses que dirigent des prêtres acadiens. Ces paroisses ont leurs écoles où l'on enseigne le français. Il y a même trois collèges classiques, dont deux fondés par nos Eudistes de France. Ces collèges créent une élite dirigeante, qui compte deux évêques, des ministres, des sénateurs, des députés, nombre de prêtres, de professeurs, de magistrats, de fonctionnaires. Il y a un journal national: "L'Evangéline" dont la devise est: Religion, Langue, Patrie. Il y a, au site même du sinistre embarquement, un parc national où se dressent l'église du Souvenir et la croix des Ancêtres. Il y a, enfin, un drapeau national, où brille dans le bleu, l'étoile de l'espérance.

Depuis qu'a paru la "Tragédie d'un peuple" (Librairie Plon), il s'est constitué un comité France-Acadie qui a resserré entre cet admirable petit peuple et le "Vieux Pays" des liens qu'avaient relâchés plus de deux siècles de séparation. Maintenant viennent en France, chaque année, des étudiants acadiens de plus en plus nombreux et circulent, en Acadie, des livres français de mieux en mieux appréciés. La vieille mère-patrie, en sa fierté comme en son isolement, ne pourrait-elle pas faire plus encore pour une fille reconnaissante jusqu'en sa relative indépendance? On y veille, on s'ingénie. Le vainqueur, oublieux de sa dureté et de sa morgue passées, s'incline devant la revanche des berceaux.

Emile Lauvrière,
(L'Evangéline).

Herriot en Russie

Un voyage truqué par les bolchévistes

Comme on peut bien le supposer, le voyage de M. Herriot en Rusie a été truqué par les bolchévistes. Le journal russe Vozrojdénié, qui se publie à Paris, a reçu de son correspondant de Berlin des renseignements établissant notamment qu'une garde veillait à ce qu'aucune lettre de personnes inconnues ne fut remise à M. Herriot, et surtout à ce que nul ne pût approcher celui-ci. Dans les usines soigneusement choisies, qui lui furent montrées, tous ceux des ouvriers qui n'inspiraient pas une confiance absolue furent éloignés durant la visite de M. Herriot. Tout le personnel, des directeurs aux manoeuvres, reçut des vêtements neufs qu'il endossa pour se présenter devant M. Herriot. Des crédits furent affectés à l'achat de toilettes pour les dames conviées aux réceptions. On sait que lorsque des touristes étrangers vont à Moscou, la police traque brutalement les mendiants et qu'elle retire même sauvagement de leurs mains, pour le jeter dans une fondrière, le morceau de pain qu'ils ont pu subrepticement recevoir d'un voyageur. Plusieurs de nos compatriotes ont assisté à ces spectacles. Mais, sur le trajet suivi par le cortège de M. Herriot, la police a veillé à ce qu'on ne vit même ni mendiants ni enfants abandonnés. M. Herriot avait, dit-on, l'intention de se rendre en avion aux îles Solovotsky, où sont les grands camps de concentration des détenus politiques, mais, sur le conseil de l'ambassadeur de France, il n'aurait pas insisté.

La Survivance

Imprimée par
L'IMPRIMERIE "LA SURVIVANCE" PRINTING LTD.
10010 - 109e rue, Edmonton, Alta.
Téléphone 24702

ABONNEMENTS:

Canada, un an	$2.00
Etats-Unis	$2.50
Europe	$3.00

Ce qu'il faut penser de la C.C.F.

Un jugement du R. P. Lévesque, O.P.

La Commonwealth Coperative Federation, le nouveau parti fédéral fondé par M. Woodsworth et ses amis, suscite un vif intérêt à travers tout le pays. C'est un phénomène naturel en temps de crise: tout groupement nouveau qui se forme pour soulager la détresse humaine et restaurer la société fait naître des sympathies et des espoirs. Mais le remède proposé est-il de nature à guérir le mal? Peut-il vraiment rétablir la justice sociale dans notre pays? S'inspire-t-il de principes sains? C'est la question que se posent un grand nombre de citoyens. Le R. P. Lévesque, O.P., un spécialiste des questions sociales, a analysé il y a quelques mois la doctrine de la C.C.F. Son verdict ne fut pas favorable. On lui a répondu que le programme serait amendé au congrès de Régina et qu'il donnerait satisfaction aux catholiques. Ce congrès a eu lieu. Le programme a été revisé. Que faut-il en penser maintenant? Quel accueil les hommes d'ordre doivent-ils lui faire? Le P. Lévesque se devait de répondre à ces questions. Il ne s'est pas dérobé à la tâche. Il publie dans l'Action Nationale d'octobre un long et remarquable article où la doctrine cécéfiste, telle qu'établie à Régina est étudiée à fond et définitivement jugée. Tous ceux qui s'intéressent à l'avenir de notre pays devraient lire ces pages claires et fortes. (L'abonnement à l'Action Nationale est de $2.00 par année. Les abonnements partent de janvier et de septembre. S'adresser à la Palestre Nationale, 840 rue Cherrier, Montréal).

Un beau numéro de l'Oiseau Bleu

Lisez-le et faites-le lire

L'Oiseau Bleu a retrouvé en septembre ses fidèles lecteurs et amis. Ceux-ci lui ont fait un accueil chaleureux. "Comme toujours cette revue est bien captivante", écrit de Granby un Frère du Sacré-Coeur. Que d'autres témoignages semblables pourraient accompagner celui-ci.

Comme feuilleton, l'Oiseau Bleu publie cette année "Tékakwitha à la Prairie, de Juliette Lavergne. A la Prairie, les Indiens, tous convertis, formaient presque une communauté à la manière des premiers chrétiens. Là, Catherine Tékakwitha est libre, heureuse et toute à Dieu. Il faut lire cette histoire captivante de la vierge iroquoise.

Les rubriques anciennes réapparaissent: Le Coin des philatélistes où Phil Athély signale la plupart des nouveaux timbres-poste; le Royal William, celui avec sa surcharge anglaise pour commémorer l'Exposition et la conférence mondiales du grain, le triptyque d'une facture inédite qui rappelle le merveilleux exploit de Balbo, "premier maréchal de l'air"; la chronique des Cercles des Jeunes Naturalistes, de plus en plus populaires et dirigée par Mlle Marcelle Gauvreau; celle des Avant-Gardes de l'A.C.J.C.; le Questionnaire de la Jeunesse préparé par M. l'abbé Etienne Blanchard; la "Bergère et son chaton" ronde avec musique publiée dans la série de Nos chansons populaires recueillies par E. Z. Massicotte, folkloriste.

Michelle Le Normand, d'Ottawa, se rendit à Paris en 1920 pour y parfaire ses études. Elle avait sa chambre au "3". Une pointe d'ironie ne dépare pas ses impressions sur les choses et les gens. C'est amusant.

Honoré d'Arles dit pourquoi il faut faire l'éducation du sentiment chrétique chez les enfants. Son article "la Classe en beauté" est dédié aux instituteurs et institutrices.

Le sommaire de ce numéro sera complet en y ajoutant Lévis, poésie de Paul Gouin; les langues millénaires du Monde de Casimir Hébert; le Courrier de Fauvette: Pourquoi du français? correspondance et graphologie, bons mots, historiettes, concours mensuel; courte biographie de Jacques Viger, premier maire de Montréal et premier président de la Société Saint-Jean-Baptiste; appel du directeur de la revue à tous les propagandistes.

La couverture reproduit un dessin de J. McIsaac: la Basilique de Québec.

Que nos propagandistes redoublent d'ardeur dans leur travail et qu'ils ne se laissent pas arrêter dans leur élan par la dépression. L'abonnement à la revue n'est que de 50 sous par année pour le Canada et les Etats-Unis. Pour la recevoir pendant dix mois, il suffit d'adresser un bon de poste au Directeur de l'Oiseau Bleu, 1182, rue Saint-Laurent, à Montréal.

Le Canada et les Etats-Unis

M. Roosevelt dit que son pays ne cherche pas du tout à s'annexer le Canada, le Mexique ou Cuba

WASHINGTON.—Dans un discours à une association féminine, le président Roosevelt a dit que les Etats-Unis sont très fortement opposés à la guerre, qu'ils ne cherchent pas du tout à s'annexer, complètement ou en partie, "le Canada, le Mexique ou Cuba".

L'attitude de notre peuple à l'égard de ses voisins, a-t-il continué, commence à convaincre le reste du monde que les Etats-Unis ne veulent pas de guerre. C'est seulement par un constant effort d'orientation vers la paix qu'il sera possible de rallier aux pays pacifiques, qui sont en majorité dans le monde, les peuples que des penchants à l'impérialisme rendent dangereux pour la paix.

M. Roosevelt préconise l'adoption de saines méthodes d'affaires pour réduire les frais des gouvernements locaux. Il a exprimé l'opinion qu'il y aurait lieu d'élever le niveau de l'instruction publique dans chaque Etat de la république.

Chez les A.F.C.C.

La création de bourses pour l'éducation d'élèves pauvres

La création de bourses pour l'Education d'élèves pauvres de nos pensionnats fut une des résolutions proposée et acceptée, au cours de la dernière réunion du Bureau de Direction des Amicales Fédérées des Couvents Catholiques du Canada.

Mme G. Terrien, élue 3ème vice-présidente, au congrès des Amicales, tenu à Québec en juin dernier, assumera la présidence d'un comité des bourses scolaires et Mme Marceau aura la charge de trésorière. Les autres membres de ce comité seront nommés plus tard.

Les volumes-souvenirs des A.F.C.C. seront mis à la disposition de ce comité et offerts en vente afin d'aider à la création de fonds nécessaires.

Conformément à un voeu émis par le congrès d'organisation des A.F.C.C. une bibliothèque sera formée et mise à la disposition des Amicales et pour faciliter le travail des cercles d'études. Un montant d'argent sera voté pour l'achat de volumes et abonnements aux revues.

D'après une décision du congrès d'organisation des A.F.C.C. tenu à Montréal en 1929, le nom officiel de l'Association devient "Amicales Fédérées des Couvents Catholiques du Canada" (A.F.C.C.).

Un comité provisoire d'Arts domestiques sera formé par Mmes Jodoin, Lamarche et Martel. Comme première activité, une enquête sera tenue sur les moyens à prendre pour encourager l'industrie domestique féminine.

Mlle Bilodeau, présidente de la commission d'action sociale, fait part à l'assemblée d'une demande de la Ligue du Dimanche, priant les A.F.C.C. d'appuyer une requête que cette Ligue a faite au premier ministre de la province de Québec à l'effet de supprimer l'article 7 du chapitre 199 des statuts refondus de Québec 1925 qui permet aux juifs de travailler le dimanche. Cette démarche a été faite auprès de l'honorable premier ministre.

Il est proposé par Mme Léveillé, appuyé par Mlle Bilodeau que l'Association demande son affiliation à l'Union Internationale des Ligues Catholiques Féminines.

Une résolution de sympathies est adressée aux Rév. Srs des SS. NN. de Jésus-Marie dans l'épreuve qui les a frappées par l'incendie de leur maison de Valleyfield. Une autre résolution, de félicitations cette fois, est adressée à la Rév. Mère Supérieure Générale des SS. de la Présentation de Marie pour la gratification qui leur a été accordée par l'Académie Française en appréciation du travail qu'elles font depuis 1853 pour le maintien de la langue et de la culture française en Amérique du Nord.

L'assemblée écoute ensuite la lecture du rapport annuel des activités du cercle d'étude Marie-Rose de l'Institut Collégial St-Joseph de St-Boniface, Man. Les directrices suivent avec intérêt et émotion le progrès des amicales de l'Ouest.

Après le rapport de Mme Jodoin, trésorière, l'assemblée se termine par la lecture d'une lettre de S. Exc. Mgr Prud'homme, annonçant la nomination de son secrétaire, M. l'abbé C. Charron, aumônier diocésain des A.F.C.C pour Prince-Albert et Saskatoon. "Votre société, dit Son Excellence a gagné mon admiration et je veux la voir s'établir solidement dans mon diocèse.

SAINT-HYACINTHE.—Le clergé de Saint-Hyacinthe vient d'être plongé dans le deuil par la mort du chanoine Joseph-Cléophas Bernard, chanoine titulaire de la cathédrale de Saint-Hyacinthe, et ancien curé de St-Pierre de Sorel, survenue, jeudi, à l'hôpital St-Charles de cette ville. Le défunt, qui était le frère de feu S. Exc. Mgr Alexis-Xiste Bernard, était le doyen du chapitre de la cathédrale.

Le Canada à l'honneur



FRED SCAVINGTON

qui vient d'être choisi comme juge en chef pour l'Exposition Internationale des Pigeons à l'Exposition Mondiale de Chicago. M. Scavington est l'un des plus célèbres colombophiles du continent américain et s'occupe de l'élevage de ces oiseaux depuis plus de 20 ans. Il est très avantageusement connu comme officier du Canadien National à Vancouver, et ce choix honore le Canada.

En Allemagne

On autoriserait les médecins à mettre fin aux tortures des incurables.—Les catholiques ne peuvent reconnaître une pareille doctrine

BERLIN.—Le ministère de la Justice, dans un mémoire détaillé expliquant les objectifs nazistes concernant le code pénal allemand, a dévoilé son intention d'autoriser les médecins à mettre fin aux tortures des malades incurables.

Ce mémoire, qui n'a pas encore force de loi, propose qu'il soit permis aux médecins de "mettre fin aux tortures des malades incurables, sur demande, dans l'intérêt de la véritable humanité."

Cette reconnaissance légale proposée de l'euthanasie, ou science consistant à rendre la mort douce, soulève une foule de problèmes religieux, scientifiques et légaux. Le journal catholique Germania se hâte de faire remarquer:

"La foi catholique oblige la conscience de ses adeptes à ne pas accepter cette méthode d'abréger les souffrances des incurables tourmentés par la douleur".

Chez les luthériens également la vie est considérée comme une chose que seul Dieu peut enlever, tandis que dans les cercles médicaux on se demande quand exactement un malade doit être considéré comme incurable, et quand on pourrait abréger ses jours.

D'après les plans actuels du ministère de la Justice, l'incurabilité serait déterminée non pas seulement par le médecin affecté au malade, mais aussi par deux médecins officiels qui étudieraient le développement de la maladie depuis ses débuts et ferait personnellement l'examen du malade.

La question légale de savoir qui pourrait réclamer l'application de l'euthanasie n'est pas encore définitivement tranchée. Le ministère propose simplement que cette demande soit formulée par le malade lui-même, ou, s'il n'est plus en état d'exprimer son désir, par ses plus proches parents "animés par des motifs ne venant pas en conflit avec la morale".

Fascisme et Capitalisme

Intéressante interview de M. Mussolini dans l'"Echo de Paris"

ROME.—Une interview de M. Mussolini, publiée dans l'Echo de Paris, dans laquelle il déclare qu'il est nécessaire d'en finir avec les vieilles idées du capitalisme libéral, a été lue par le public italien avec un intérêt considérable. Cet article a été traduit dans tous les journaux italiens.

On fait remarquer que la déclaration du Duce n'est pas dirigée contre le capitalisme lui-même, parce qu'il était déterminé à soutenir le capitalisme privé, mais en même temps à le régulariser dans le cadre de l'Etat corporatif.

L'opinion de M. Mussolini représente évidemment le dernier développement de l'Etat corporatif fasciste.

Les employeurs et les employés de chacune des sections de l'industrie, du commerce, des transports et de l'agriculture, régleront les questions de salaires, d'heures et de conditions du travail dans chaque corporation au lieu de faire appel, comme auparavant, au Conseil national des corporations.

Le nouveau système fonctionnera à partir du 1er janvier.

ROME.—Le premier ministre Mussolini a déclaré devant 16,000 fascistes venus de Crémone, que "le fascisme, qui marcha sur Rome en octobre 1922, marche maintenant sur chaque nation de la terre. Le peuple italien, s'écria le Duce, est le plus sûr de tous les peuples. Il est aussi le plus vigoureux et le mieux discipliné."

Chronique de l'A.C.F.A.

(Suite de la page 1)

que l'Association ne fonctionne que sur le dévouement et la bonne volonté, ce qui manque complètement à certains endroits. Cependant, il ne faut pas se faire une idée que l'A.C.F.A. s'en va à la ruine, bien au contraire, l'A.C.F.A. est plus vivante qu'elle ne l'a jamais été. Nous nous sentons de la crise, mais qui de nous ne la sent pas? Nous avons des obligations mensuelles à rencontrer et, pour les rencontrer, il nous faut le support de chaque cercle. Nos cercles font du bon travail: ils sont plus vivants qu'ils ne l'ont jamais été et, la preuve c'est qu'ils répondent fidèlement aux lettres circulaires. Ceci veut dire que nos cercles tiennent des assemblées mensuelles. Quelques-uns font exception, mais très peu. Nous recevons de partout des lettres nous disant qu'on organise des soirées au profit de l'Association, mais qu'on attendait la fin des battages pour ces soirées. Avec un tel support et si tous les cercles tiennent leur promesse, nous pouvons affirmer que l'A.C.F.A. continuera à faire son même travail efficace.

LEO BELHUMEUR,
secrétaire général.

M. Bennett et l'immigration

Ce n'est pas encore le temps d'appliquer quelque projet d'immigration considérable, mais cela viendra, dit le premier ministre

WINNIPEG.—Dans une causerie au syndicat des étudiants de l'Université du Manitoba, le premier ministre du Canada, M. R. B. Bennett, a parlé d'immigration. Le Canada, a-t-il dit en substance, est un pays vaste à ressources naturelles abondantes. Ce n'est pas encore le temps d'appliquer quelque projet d'immigration considérable, mais cela viendra. Il est très important de s'assurer des immigrants capables d'apprécier la liberté traditionnelle du pays et les avantages qu'il offre, de s'employer à maintenir et à exalter les institutions et la liberté individuelle qui font du Canada l'un des premiers pays du monde.

Le chômage diminue dans le monde

Pour la première fois depuis le début de la dépression économique, les statistiques du Bureau International du Travail marquent une amélioration dans la situation.—Des réductions appréciables en plusieurs pays.—Depuis 3 mois.

GENEVE.—Pour la première fois depuis le début de la dépression économique, les statistiques trimestrielles du chômage publiées par le B.I.T. au début de juillet dernier avaient marqué une amélioration dans la situation.

Les chiffres qui concernent les mois de juillet, août, septembre 1933, montrent que le progrès constaté, il y a trois mois, a persisté et que le chômage a diminué dans la plupart des pays pour lesquels on dispose de données valables.

Si l'on compare la situation présente à celle qui existait dans la période correspondante de l'année 1932, méthode qui élimine l'influence des mouvements saisonniers, on constate des réductions appréciables du nombre des chômeurs en Allemagne, en Australie, en Belgique, au Canada, au Chili, au Danemark, en France, en Grande-Bretagne, en Irlande, en Italie, au Portugal, en Roumanie, aux Etats-Unis. Par contre, le chômage a été plus intense pendant l'été 1933 que pendant l'été 1932 en Autriche, en Bulgarie, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie.

D'après les statistiques de l'assurance-chômage obligatoire, il y a eu en Allemagne 4,127,584 chômeurs, soit 22 pour cent en septembre 1933 au lieu de 5,223,810 soit 28.6 pour cent en septembre 1932; en Grande-Bretagne et Irlande du Nord, 2,458,744 chômeurs, soit 19.2 pour cent en septembre 1933, au lieu de 2,946,808, soit 23 pour cent en septembre 1932.

D'après les statistiques des bureaux de placement et estimations diverses, il y a eu pour la France 265,902 chômeurs en septembre 1933 au lieu de 298,479 en septembre 1932.

Le français enseigné dans les écoles militaires russes

Un décret du commissariat à la Guerre vient de paraître établissant que la langue française devra être comprise comme branche d'enseignement dans toutes les écoles militaires soviétiques.

On signale par ailleurs que, sous l'impulsion de Maxime Gorki, un mouvement se dessine en vue d'un rapprochement intellectuel franco-russe. Un comité va se former prochainement pour étudier les moyens les plus propres à favoriser ce rapprochement, notamment par des voyages réciproques d'écrivains, d'artistes et de savants.

Réélection d'Anderson

Le premier ministre de la Saskatchewan avait démissionné après une révolte des conservateurs d'extrême droite.

SASKATOON.—Réunie en congrès, l'Association libérale-conservatrice de la Saskatchewan a réaffirmé sa décision de soumettre au Conseil privé la question de la constitutionnalité de la section 17 de la loi de l'autonomie de la province. Cette section concerne l'instruction publique et le problème des écoles séparées.

L'association a mis fin à une révolte de conservateurs d'extrême droite en réalisant à l'unanimité comme chef du parti conservateur le premier ministre J. T. M. Anderson, quelques minutes après que celui-ci eut résigné ce poste. Les révoltés reprochaient au gouvernement une composition qu'ils estiment trop peu bleue. Le chef du mouvement, le Dr D. S. Johnstone, de Régina, a affirmé que le gouvernement s'est servi des fonds fédéraux d'assistance aux nécessiteux pour piper le dernier congrès conservateur de Moose-Jaw.

L'association s'est donné pour président M. J. A. M. Patrick, avocat à Yorkton, et pour vice-président, M. J. G. Diefenbaker, avocat à Prince-Albert.

Agitation à Jérusalem

Démonstration des Arabes contre l'immigration juive en Palestine

JERUSALEM.—Cette ville sainte des Chrétiens, des Juifs et des Musulmans a été, vendredi, le théâtre d'une démonstration de la part des Arabes contre l'immigration des Juifs en Palestine.

Au moins une douzaine de personnes ont été blessées grièvement en plusieurs rencontres. Comme deux policiers britanniques sont au nombre de ces blessés, l'affaire a provoqué une grande anxiété.

Une mystérieuse agitation régnait parmi les bazars, mais les autorités prévinrent des troubles sérieux en déployant des soldats et des policiers aux endroits stratégiques.

Un groupe de chefs arabes, qui projetaient d'organiser une démonstration en dépit de la défense du gouvernement, invita les Arabes des villages voisins à se rallier à eux, mais leur marche sur la ville fut arrêtée. Leur intention était de se rendre jusque devant le palais administratif pour y présenter une protestation. Plusieurs femmes participèrent à cette marche.

Les chefs du mouvement font remarquer que leurs compatriotes sont ici depuis des siècles et ils considèrent que l'immigration juive est une invasion. Les arabes modérés, toutefois, se montrent plus calmes. Le maître arabe a même avisé les habitants des villes voisines de rester chez eux.

Boycottage économique aux E.-Unis

La Fédération américaine du Travail a décrété contre l'Allemagne

WASHINGTON.—La Fédération Américaine du Travail a poussé vivement les choses, jeudi, afin d'ajourner au plus tôt sa convention annuelle. Elle a voté le boycottage des marchandises allemandes, accusé certains officiels de la NRA de chercher à saper les "living standards", et réclamé plus de promptitude dans l'exécution du programme des travaux publics.

Son boycottage, adopté à l'unanimité par un choeur de "oui" marque un événement qui comptera dans l'histoire de la Fédération. C'est en effet la première fois qu'elle demande à ses trois millions de membres de cesser d'acheter les produits d'une autre nation. On dit aussi que les compagnies de navigation battant pavillon allemand seront affectées. Cette action a été prise, a-t-on expliqué, "à cause de tendances dangereuses".

Le conseil exécutif avait recommandé à la fédération de boycotter les marchandises allemandes "tant que le peuple allemand ne sera pas capable de s'organiser de nouveau librement en unions ouvrières, et tant que la persécution contre les Juifs n'aura pas cessé".

Un hommage du gouvernement canadien

M. Ferrault, ministre de la Voirie et des Mines du Canada, a fait parvenir à M. Albert Sarraut, ministre de la Marine de France, une plaque de bronze destinée à être apposée sur l'aviso Iberville, en hommage aux héros français que la tradition populaire a surnommé le Cid canadien, en raison de sa bravoure chevaleresque et de ses exploits innombrables.

VICHY, France.—Le premier ministre Edouard Daladier, exposant la politique de son gouvernement au congrès du parti radical socialiste, a déclaré qu'il était résolu à défendre le franc contre toute inflation, de même que le sol français contre toute invasion.

L'Espagne a reconnu San Martin

Le président cubain donne des instructions à ses ambassadeurs—Les navires américains s'éloignent—La situation s'améliore

LA HAVANE.—Les destroyers américains qui étaient stationnés en plusieurs endroits de la côte cubaine ont reçu ordre de quitter leurs postes. Cette décision, prise par l'ambassadeur américain à La Havane, montre que les autorités américaines sont maintenant convaincues que la situation cubaine n'est pas menaçante pour les vies ou propriétés américaines. Les navires de guerre ont donc quitté Matanzas, Zienfuegos, Manzanillo et Huerto Padre.

Les navires de guerre resteront cependant dans les eaux américaines, prêts à se porter sur n'importe quel point en cas de danger.

L'ordre de Welles n'affecte que les petits ports. Il est entendu que les navires postés près des villes plus importantes s'éloigneront si l'amélioration de la situation continue. Il est entendu que la plupart des navires américains se rendront à la base de Guantanamo.

Le président San Martin, encouragé par le retrait des navires de guerre américains et la recognition de son gouvernement par l'Espagne, a ordonné à tous les représentants diplomatiques de Cuba de redoubler leurs efforts afin de faire reconnaître le nouveau régime cubain par tous les pays.

Quiproquo peu banal

LA COROGNE, Espagne.—Un cas des plus exceptionnels s'est présenté récemment à l'hôpital de la Corogne. Une mère et sa fille mariée ont chacune donné le jour à un fils, presque simultanément. Or, après l'accouchement, la garde-malade qui avait déposé les bébés dans deux berceaux différents ne put plus se rappeler lequel était l'oncle et lequel le neveu. On s'imagine la situation à laquelle la famille doit maintenant faire face! La grand'mère ne peut plus différencier son fils de son petit-fils et sa fille ne sait pas si elle nourrit son enfant ou son frère. Et le jeune mari s'arrache les cheveux car il ignorera toujours s'il a élevé son fils ou son beau-frère.

S'ils sont pauvres, elle en parle comme de "connaissances". S'ils sont riches, ce sont des "parents".

PARIS.—La France, qui ne veut à aucun prix laisser l'Allemagne prendre un avantage militaire sur elle, produirait à la conférence mondiale du désarmement le dossier qu'elle conserve et qui montrerait que, depuis des années, elle a organisé secrètement une puissante armée.

Cela date depuis longtemps

Un curé demande à l'un de ses paroissiens, un célibataire impénitent:
—Quelle excuse avez-vous de n'être pas encore marié?
—M. le curé, cela date depuis longtemps. Quand je suis venu au monde, j'étais déjà célibataire.

Chez le coiffeur

Un homme complètement chauve et n'ayant des cheveux que près des oreilles va se faire couper les cheveux.
Le coiffeur.—S'il vous plaît, monsieur, gardez votre chapeau et enlevez votre faux-col.

Formule d'abonnement ou de réabonnement.

Ci-inclus la somme de $............ en paiement de .... an.... d'abonnement à la "Survivance".

Nom ....

Adresse ....

N.B.—L'abonnement est de $2.00 par année. On fait remise à la "Survivance", 10010 109ème rue Edmonton, Alberta.

La vie en Alberta

LAFOND

Les membres du cercle de l'A.C.F.A. se réunissaient, dimanche passé pour discuter la letre de M. le secrétaire-général. Séance tenante, on a décidé d'organiser une soirée familiale au profit de notre association. Cette soirée aura lieu au commencement de novembre.

Mardi dernier a été célébré dans l'église de notre paroisse le mariage de M. Jos. Côté avec Mlle Blanche Boivin.

Le battage du grain est à peu près terminé. On se plaint en maints endroits que les canards ont fait beaucoup de dommages dans nos champs. On les voit tourner par voiliers de plusieurs centaines, ne sachant plus où aller porter leurs dégâts. Qu'ils s'en retournent dans leurs lacs qu'ils n'auraient jamais dû quitter.—Corr.

GIROUXVILLE

Baptême. A M. et Mme Lucien Bélanger, un fils baptisé Joseph Gérard Germain. Parrain et marraine, M. Alphonse et Mlle Fernande Bélanger, oncle et tante de l'enfant. Mme Eusèbe Bélanger, grand'mère, porteuse.

Mariage. Mardi, M. Albéric Landry, de Vimy, et Mlle Marguerite Piché, soeur du Dr Piché, de McLennan, unissaient leurs destinées pour une vie meilleure en présence de M. J. Piché, père et témoin de l'épouse et de M. Edmond Morrissette, oncle et témoin de l'époux. M. le curé Normandeau recevait leur mutuel consentement de mariage et pendant la messe à leur intention, Mlle Ét. Collin, institutrice à l'école Gougeon, et compagne de classe de la mariée, faisait entendre de suaves mélodies sur l'orgue pendant qu'un choeur d'amateurs chantait les espoirs sans fin promis aux nouveaux époux.

Après la cérémonie religieuse, les gens de la noce prirent des poses, et le café au presbytère et vite! vite! en route pour Gravelbourg. Nos meilleurs souhaits accompagnent ces deux jeunesses!

Radio. Les journaux du pays entier ont publié l'annonce du Département de la Marine au sujet des permis de radio 1933-34 et des avis bilingues ont été adressés aux propriétaires de radio en retard, leur recommandant d'avoir à s'exécuter sous le plus court délai, sinon. . .

"Vous pouvez obtenir une licence en vous adressant aux bureaux de poste, aux inspecteurs de radio, etc., poste, aux inspecteurs de radio, etc.," dit l'avis.

A tous ceux que les présentes concernent, demandez à votre maître de poste local des formules **EN FRANÇAIS** et vous en aurez!

Immigration d'outre-mer. Les Jeune-Canada et la Ligue des intérêts nationaux, des associations indépendantes, patriotiques viennent de passer les résolutions suivantes:

"Nous tenons à déclarer ouvertement que nous sommes opposés à toute immigration, de quelque origine qu'elle soit, tant qu'il y aura au pays et plus particulièrement à Montréal, un Canadien français sans emploi."

La deuxième se lit comme suit:

"Tant qu'il restera un Canadien sous le secours direct, les autorités municipales ont le devoir de contrecarrer tout projet d'immigration. Nous comptons sur votre esprit chrétien et canadien pour éloigner du pays des immigrants qui n'apporteront ici qu'un bagage de misères, d'idées anti-sociales et anti-religieuses."

Résolutions envoyées à l'échevin Auger endossant son point de vue—re immigration, et le nôtre aussi.

—Corr.

PICARDVILLE

D'imposantes funérailles eurent lieu dans l'église paroissiale le 3 octobre, pour Mme Ovila Montpellier, décédée le 28 septembre à l'âge de 35 ans. Un grand concours de parents et d'amis était venu de toutes les paroisses environnantes. L'église était remplie de fidèles qui sont venus rendre un dernier hommage celle qui est trop tôt disparue.

La levée du corps, la messe de requiem, l'absoute furent présidées par M. l'abbé B. Marchand, curé de cette paroisse, assisté du R. P. A. Boucher, O.M.I., curé de Saint-Joachim, et du R. P. J. Pépin, O.M.I., du Juniorat, respectivement diacre et sous-diacre. Assistèrent au choeur, M. l'abbé J. Goutier, curé de Legal, et son vicaire, M. l'abbé R. Bérubé. L'église avait revêtu ses plus beaux ornements de deuil. Le chant était sous la haute direction de M. Adonias Cloutier, maitre de chapelle. "L'adieu d'un mourant" fut chanté par M. Julien Constantin, "Au revoir, au ciel" par Oliva Landry; Le "miserere" par M. Napoléon L'Heureux.

Les porteurs étaient MM. Paul-Emile Lavoie, Wilfrid Lavoie, Georges Lavoie, Alexandre Lavoie, A. Brochu, R. Provost. Les rubans des dames d'autel étaient tenus par Mmes Louis Brault, Alex. St-Louis, Fred E. Lapierre, Mlle Aldéa Brault. La collecte fut faite par Mme L. Fredette et Mme P. St-Pierre.

M. Albert Trottier, entrepreneur de pompes funèbres, dirigea dans un ordre parfait les funérailles.

Nos sincères sympathies à la famille Lavoie.

La famille Lavoie tient à remercier bien sincèrement tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont bien voulu leur témoigner des marques de sympathies à l'occasion du désir de leur fille bien regrettée.

M. Henri Brault a fait opérer deux de ses filles la semaine dernière, Mme A. Meunier de Morinville et Mlle Yvonne Brault de Picardville pour appendicite. Espérons un prompt rétablissement.

Le 5 novembre nous aurons une partie de cartes au profit de l'A.C.F.A. et nous aurons le plaisir d'entendre les orateurs suivants, MM. Tremblay et Belhumeur. Venez en grand nombre.

N'oublions pas notre souper au poulet et le concert des Junioristes d'Edmonton, le 22 octobre, dimanche prochain. Le prix du souper est de 25 cents seulement et ainsi que celui du concert. Nous invitons spécialement les amis des paroisses environnantes.—Corr.

Mieux en tout point

McLENNAN

Mon Carnet

Le local devenu trop restreint vu le nombre de patients, l'augmentation du personnel de l'hôpital et de l'école, une résidence attenant à l'hôpital est en construction. A la satisfaction générale, les malades seront favorisés d'un plus grand nombre de chambres. Gardes-malades et employés pourront bénéficier des appartements nécessaires à leur utilité. M. W. Desaulnier de Falher a la charge de surveiller les travaux de la nouvelle bâtisse, dont les dimensions sont de 34 par 44, deux étages en plus d'un soubassement composent ce nouvel établissement.

Admis à l'hôpital dans ces derniers quinze jours: Mme C. Philips de Kathleen, D. Veroneau de Girouxville, M. P. Sauvageau de Falher, M. G. Torangeau de Fort Vermillon, bébé A. Shybuner de Donnelly, Mme P. Dusseault de Falher, J. Simon de McLennan, Mme J. Evry de Donnelly, Mme G. Thibeault de Tangent, Mme E. Leblanc de Joussard, M. Jean-Paul Doyon de Joussard, Mlle Laurette Girard de Eaglesham, M. Patrice Demers de Falher.

Baptême. Garçon, enfant de M. et Mme U. Hugh de Donnelly.

Ecole Guy

Une nouvelle organisation enthousiasme les élèves tout en les encourageant à l'étude plus appliquée de la langue française, c'est le club des "Abeilles" inauguré en septembre dernier; divisé en deux groupes le club a pour patronne sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Quelques mots vous renseigneront et seront pour vous une preuve certaine des efforts accomplis par ses membres. But: culture du bon langage, développement de la littérature canadienne, souvenir des chansons patriotiques. Devise, "Age quod agis". Lois: Invoquer au début de chaque assemblée sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, patronne de notre petite ruche; faire revivre les chansons canadiennes en exécutant un nouvel air patriotique à chaque assemblée; 3. Exclure toute faute et toute expression commune, dans son langage; 4. Avertir les membres du club des fautes commises contre le bon français; 5. S'appliquer constamment pendant la classe afin d'apprendre à lire et à écrire correctement; 6. Se prêter volontiers pour remplir le rôle assigné à l'assemblée du mois soit pour concerts ou organisations diverses.

Après élection pour le premier groupe nous avons le plaisir de féliciter comme président, Claude Bisson; vice-présidente, Mariette Lessard; secrétaire, Louis Châteauneuf; trésorière, Ermal Hagan. Deuxième Deuxième groupe, président, Sylvio Côté; vice-président, Emile Larue, secrétaire: Sylviane Côté; trésorier, André Bisson.

Remarques des "Abeilles": Les abeilles nos modèles ailés, aux jours de repos blotties dans leur doucereuse demeure se nourrissent du miel qu'elles ont péniblement distillé par leur ingénieuse habileté. A leur exemple, butinons à l'abri des grands vents. En sécurité dans notre chère école Guy, soyons pieuses, laborieuses, zélées. A chaque assemblée revenons à la ruche chargée du précieux fardeau de travail mensuel. Les laborieuses abeilles travaillent en chantant. Le doux murmure de leur léger bourdonnement semble exprimer la joie qu'elles ont de faire du miel et d'en remplir leur ruche, comme elles amassent joyeusement de nombreux fruits de travail, fixons les yeux sur notre belle devise: "Age quod agis".

Le 19 octobre, il y aura réunion du club des "Abeilles" en présence du R. P. Demers, O.M.I., curé, des commissaires et des parents des intéressés.

"Petite Laurentienne."

PLAMONDON

Grâce à la bienveillance de l'hon. ministre de l'agriculture, nous avons eu l'avantage d'entendre deux hommes de son département nous donner des conférences intéressantes et très pratiques. M. J. H. Tremblay, agronome bilingue, avait avec lui le docteur Talbot, vétérinaire provincial. Le premier nous est bien connu et bien sympathique. La personnalité engageante du docteur a contribué à faire de cette visite un événement. Merci à qui de droit, pour les conseils et encouragements donnés à nos fermiers.

Le mauvais temps a un peu retardé les battages, mais depuis quelques jours, l'on s'en donne à pleins bras, sinon à coeur joie.

Le village s'est pratiquement enrichi de deux résidences nouvelles, puisque Mlle V. Welsh, institutrice, demeure dans une maison que M. Théodore Plamondon a déménagée en face de l'église; et que Mlle A. Cyr, garde-malade, demeure dans une maison qu'elle a louée des frères Bélanger.

M. L. Belhumeur, secrétaire général de l'A.C.F.A., nous a fait une aimable visite dernièrement. Son rapport des activités de l'Association a gagné à cette dernière l'adhésion d'un bon nombre de nos gens, et des officiers furent choisis par l'assistance, afin de tenir les membres en communication avec l'exécutif central.

—Corr.

DONNELLY

Lundi, le 9 du courant, les enfants de l'école jouissent d'un congé à l'occasion de la fête de l'Action de Grâces.

Naissance. A M. et Mme F. Houde, une fille baptisée sous les noms de Marie Ena Rita. Parrain et marraine: M. et Mme A. H. Robert. Félicitations aux heureux parents, et souhaits de longue vie à la petite fillette.

—Corr.

CALGARY

Bulletin paroissial.—Tous les soirs, cette semaine, ont lieu les exercices du mois du Rosaire à 7 h. 30.

Mercredi se trouve la fête de S. Luc, évangéliste.

Dimanche, le 22 octobre, nous ferons la fête des Missions dans le monde. A la grand'messe on chantera la messe votive pour la Propagation de la Foi "Deus misereatur nostri" page 130 étiléée.

Les messes recommandées: (rappelons à cause d'une faute d'impression dans le dernier numéro, que la messe de samedi dernier, le 14, pour le repos de feu Jean-Baptiste Beauchemin, était recommandée par MM. Aimé Hébert, André et Jules Despins et T. Dallaire). Cette semaine: lundi, pour l'âme de feu J.-B. Beauchemin par les Soeurs de la Charité de l'Hôpital Ste-Croix.

Mercredi, aux intentions particulières de sa fille religieuse par M. Siméon Laurendeau. Jeudi, pour l'âme de feu J.-B. Beauchemin par MM. Joseph Auclair, Treflé Demers, Georges Minard et Philias Laurendeau, à titre de membres de l'A.C.F.A. Vendredi, pour l'âme de feu J.-B. Beauchemin par MM. Adrien Caron, Fernand Suais, Alfred Boucher et Mme Camille Chouinard, tous membres de nos deux sociétés St-Jean-Baptiste et A.C.F.A. Samedi, pour l'âme de feu Benoît Bolduc par la société St-Jean-Baptiste.

Assemblée.—La Société St-Jean-Baptiste de Calgary convoque tous ses membres pour son assemblée générale annuelle, qui aura lieu dimanche, le 22 octobre, immédiatement après la grand'messe, dans la salle de l'église Ste-Famille. Entre autres, on fera le rapport de l'année, et l'on procèdera aussi à l'élection des nouveaux officiers.

Bazar Ste-Famille.—Le comité du bazar paroissial tient à éveiller dès maintenant l'attention de nos paroissiens sur l'événement de notre bazar annuel qui aura lieu cette année vendredi et samedi, les 3 et 4 novembre.

Cercle des Jeunes.—Le cercle des jeunes gens de Ste-Famille est à préparer actuellement une séance qui sera offerte au public samedi, le 11 novembre. On interprètera "La poudre aux yeux", une comédie en deux actes par Labiche.

Nos malades.—La semaine qui vient de passer n'a pas été aussi inquiétante, l'état de nos malades s'est amélioré d'une façon générale. On doit même noter heureusement que l'un d'eux: M. Lucien Auclair, qui gardait le lit depuis plusieurs semaines, commence à sortir, il est en pleine convalescence. Nous souhaitons à tous les autres la même bonne fortune qui les ramènera à la santé le plus tôt.

Le catéchisme.—Les classes de catéchisme du dimanche sont commencées depuis dimanche dernier. Mme Choinière a repris ses élèves de l'an dernier. Et Mlle B. Boucher, qui se reposera de l'enseignement cette année, a bien voulu se charger de la seconde section du catéchisme. Toutes les deux sont des institutrices d'expérience, et d'un dévouement profondement chrétien, qui veulent donner le bon exemple de l'Action Catholique tant recommandée en ces derniers temps par le Pape et par notre évêque. Certes, à qui n'a jamais fait l'école c'est une besogne qui semble facile, mais combien pourtant cela demande de travail réel et délicat de la part des personnes qui se livrent à l'enseignement! Et chez nous particulièrement, pour nos petits Canadiens, que ces seules classes du dimanche dans la langue maternelle, qu'il est beau le métier d'aider l'enfant à prendre son envergure intellectuelle, tout en lui ouvrant le coeur à la mesure des services que réclame notre temps éprouvé: trempe du caractère chrétien et social, refrancisation de sa mentalité, fierté de sa race. Aussi la reconnaissance des parents et des élèves se manifestera, nous en sommes certains, par une coopération sincère et une asistance régulière aux catéchismes du dimanche de 2 h. 30 à 3 h. 30 p.m.

Fête des Missions.—La question du catéchisme nous ramène à la pensée de la fête de dimanche prochain. Connaissons-nous l'effort des Missionnaires catholiques? Si nous le connaissions, nous ne manquerions pas de le soutenir par notre piété, et aussi par notre adhésion à l'Oeuvre de la Propagation de la Foi. 12,712 missionnaires, 4,900 Frères coadjuteurs, 30,700 religieuses et 70,000 Catéchistes travaillent en pays de Mission à l'extension du règne du Christ.

La Propagation de la Foi c'est l'oeuvre que Jésus-Christ nous a confiée à tous, c'est l'oeuvre par excellence puisque c'est celle du salut des hommes.

Dans la lutte actuelle des idées, le catholicisme seul peut s'opposer à la vague montante du matérialisme. Le monde sera-t-il païen ou chrétien? Un milliard d'hommes ne connaissent pas Jésus-Christ. Pour pénétrer ces masses païennes des Indes et de l'Extrême-Orient, il faut, non seulement assurer à nos missionnaires les ressources nécessaires pour organiser l'Apostolat, mais surtout il faut prier pour que le règne de Dieu arrive sur la terre comme au ciel. Saisissons l'occasion de nous acquitter de ce devoir en unissant nos prières, dimanche prochain, au reste des fidèles de l'Eglise universelle.

Bulletin paroissial
de Ste-Famille.

BONNYVILLE

Soirée des Dames de Ste-Anne. — Dimanche dernier M. le curé faisait un pressant appel à ses paroissiens afin de venir en aide au comité en charge de collection pour la finission de l'église. Le thé des Dames de Ste-Anne en fournissait l'occasion, étant au profit de l'église. Les paroissiens ont répondu chaleureusement à l'appel de toutes façons: chaque famille contribua généreusement en effet sans une seule exception et la même émulation régna durant toute la soirée qui fut un succès épatant. En effet après une contribution plus que généreuse et par des temps pareils qui aurait pu prévoir qu'une petite soirée toute à la bonne franquette rapporterait au-delà de $150. en profit net. Voilà bien de la bonne coopération qui saura toujours réussir, dans tous les temps et dans tous les lieux. Et dire qu'il y a des gens qui pensent que l'on ne sait pas s'entendre à Bonnyville. Le programme musical était surtout fourni par Mme B. Léger et ses élèves qui furent beaucoup applaudies. M. J. Nap. Vallée contribua une chanson fort goutée. M. André Déchène fut un parfait annonceur et la soirée se termina par un fort joli petit discours très bien senti et fort approprié par M. J.-M. Déchène, notre député provincial.

Un tapis râflé par Mlle Léa Verrier et W. Verrier fut gagné par M. Alexandre Lefebvre du Lac Froid. Le bingo tint l'animation durant toute la soirée.

La température est redevenue favorable et les battages sont 80% terminés. Une autre semaine de beau temps verra à peu près la fin. Le rendement est bon—mais les dommages sont assez élevés par endroit.

L'on remarquait de passage à Bonnyville: MM. Taylor et Pearson, d'Edmonton; en tournée de chasse. M. et Mme Carier et M. et Mme Homer Marceau de Thérien, M. et Mme L. Riberdy et W. Lambert de St-Paul.

Quelques citoyens nouveaux nous arrivent encore ce qui fait qu'il n'y a plus un seul logis à louer à Bonnyville. M. A. Lambert de Gravelbourg occupent maintenant la maison de M. Jos. Clifford, Mme Veuve Camile Huserau, le dernier logis de M. J. Nap. Vallée.

Mme McNamee de Durlingville a ouvert un magasin de modes très chics sur la rue principale, dans le bloc Bartier. L'on apprend que ses comptoirs sont déjà très achanlandés. Nous lui souhaitons bon succès. Mlle Annie Fraser est en charge de ce magasin.

Mlle Bertha Ouimet commence cette semaine une nouvelle construction sur l'avenue Ouimet, étant destinée à loger la famille de notre constable M. C. Hay.

M. Cl. Fender a fait de grandes améliorations à sa beurrerie en refaisant un nouveau pavé en ciment et en ajoutant beaucoup d'autres accommodations: il faut se tenir à la page, voyez-vous?—Corr.

MORINVILLE

CHRONIQUE DE L'AMICALE
13 octobre 1933

Un orage extraordinairement violent se déchainait, ce soir juste à l'heure de la réunion; malgré ce contretemps, nous avions une bonne assistance et, surtout, nous avons fait de la besogne. Il a été décidé de faire une commande de livres, au plus tôt —pièces et chants devront être l'objet d'un choix minutieux de la part de l'exécutif.

On a aussi jugé bon de nommer des directrices dans les diverses régions où se trouve un certain nombre d'anciennes élèves. Ces directrices s'intéresseront aux "Anciennes", dans leur paroisse respective, et, prenant ainsi contact entre elles, nos "Toujours Fidèles" constitueront une délégation sûre pour la réunion annuelle. Le résultat de la susdite nomination est comme suit: Mme J. Latour, Fort Saskatchewan; Mme Hegan, St-Albert; Mme Haviland, Barrhead; Mlle Gertrude Baril, Edmonton; Mme Léon Riopel, Legal; Mme C. Moreau, Bonnyville; Mme Surette, Ste-Lina. Mlle Jeanne d'Arc Roy, secrétaire du cercle, donnait ensuite une causerie sur la Ligue Missionnaire des Ecoles; ses compagnes s'y intéressent vivement, ayant, d'ailleurs, commencé leurs activités sur ce terrain-là.

Des bribes de l'histoire des Saints Martyrs Canadiens ont été aussi considérées par différents membres. Puis, Mlles Bellerive et Mlles J. et G. Dupuis ont fait entendre le chant doux et plaintif de Silvio Pellico.

Une douzaine de gentilles fillettes ont donné en choeur le chant: Dieu bénit la main qui donne. Le monologue de Mlle Alice Robert est venu tout à fait à propos, nous rappeler l'intention de l'apostolat de la Prière: la dévotion à nos anges gardiens.

Une fantaisie en un acte: Hier et aujourd'hui, par Mlles R. Perras et J. Rousseau, nous fait bien sourire en voyant les allures du jour, en contraste avec la noble dignité du temps jadis.

"O Canada" est le point final.

Une Amicaliste.

BEAUMONT

Baptême. Est née à M. et Mme Léopold Magnan une fille baptisée sous les noms de Marie Jeannette Cécile. Parrain et marraine, M. et Mme Wilfrid Magnan.

La famille Georges Bernard avait la joie de recevoir pour une semaine un petit neveu et cousin. Jusqu'alors inconnu, le plus jeune fils de feu J. A. Moquin de Montréal. Le jeune Marcel est de nouveau en route pour Donnelly, où il passera quelques mois chez son frère, M. Philippe Moquin.

Les familles Letourneau, Boon et Hinse ont le plaisir de recevoir la visite de M. et Mme Louis Letourneau, de Payallup, Washington, et de M. et Mme Roy Duprat, de Castle Rock, Washington, E.U.

Mme Isidore Dansereau, née Héloïse Verrier, est dangereusement malade à l'hôpital de la Miséricorde et est sous les soins des docteurs Blais et Weinloss. La paroisse entière sympathise avec la famille Dansereau si grandement éprouvée depuis un an et tous font des voeux pour que cette chère malade revienne promptement à la santé.

Le R. P. Huet, curé de Chauvin, était de passage au presbytère ces jours derniers, accompagné de MM. Côté et Sévigné, aussi de Chauvin.

—Corr.

LAMOUREUX

Nos fermiers ont pratiquement terminé leurs battages vers le milieu de la semaine et ils ont été favorisés d'une température splendide. Autant septembre fut pluvieux et maussade, autant octobre est sec et agréable.

La récolte n'est pas abondante mais elle est du moins de bonne moyenne. Le rendement du blé varie entre 20 et 35 minots de l'acre et celui de l'avoine environ 50.

Lucien Langlois est en train de faire de grandes améliorations sur sa terre. Il a bâti une étable et un garage du côté de la route Victoria. Depuis quelque jours on aperçoit la silhouette d'une gracieuse maison d'habitation. C'est M. Moisan qui a le contrat pour bâtir cette nouvelle maison. Tout laisse à penser que Lucien a des plans pour la fondation d'un foyer dans un avenir très prochain. Nos vives félicitations!—Corr.

CLYDE

L'assemblée des dames de la Ligue Catholique, qui avait dû être remise à cause du mauvais temps, a eu lieu après la messe dimanche, 1er octobre. La prochaine assemblée aura lieu chez Mme Moffat le 28 octobre.

Marcelle Desrosiers a fête son jour de naissance le 26 septembre. Comme elle avait neuf ans, elle a invité neuf petites amies à venir passer l'après-midi avec elle et elle a reçu de jolis cadeaux.

M. et Mme Laurence Patric ont une nouvelle petite fille, née le 18 septembre et qui a reçu au baptême les noms d'Ottilia Catherine. Les parrain et marraine sont M. Frank Patric et Mlle Alice Sunby d'Athabasca.

Mme Scabar, qui a été visiter ses parents et ceux de son mari à Roundhill, est de retour parmi nous.—Corr.

—oOo—

La visite de l'inspecteur

L'inspecteur.—Supposons, mes enfants, que je dise: "Nous sommes ici hier", est-ce que ce serait bien?

Les élèves.—Non, monsieur.

—Pourquoi?

—Parce que ni vous ni nous n'étions ici hier, c'était jour de congé et vous n'étiez pas encore arrivé.

—oOo—

Le peuple appelle éloquence la facilité que quelques-uns ont de parler seuls et longtemps, jointe à l'emportement du geste, à l'éclat de la voix et à la force des poumons.

Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—	
No 1 Nord	36½
No 2 Nord	33½
No 3 Nord	31
No 4 Nord	27
No 5 Nord	24
No 6 Nord	19½
Fourrage	17½
Avoine—	
No 1 C W	15½
No 2 C W	12½
Fourrage	10½
Orge—	
No 3 C W	15½
No 4 C W	13
No 5 C W	12
Seigle—	
No 2 C W	21
No 3 C W	19
No 4 C W	16

Prix à Vancouver

Blé—	
No 1 Nord	54⅞
No 2 Nord	51⅝
No 3 Nord	49⅜
No 4 Nord	48⅝
No 5 Nord	42⅞
No 6 Nord	39⅞
Fourrage	36⅞

Prix à Winnipeg

Blé—	
No 1 Nord	57¾
No 2 Nord	54½
No 3 Nord	52¾
No 4 Nord	50½
No 5 Nord	47½
No 6 Nord	43
Fourrage	41½
Avoine—	
No 2 C W	29¼
No 3 C W	26¼
Fourrage	26½
Orge—	
No 3 C W	32½
No 4 C W	31
Seigle—	
No 1 C W	40

Prix à Edmonton

Bétail—	
Taures de choix	2.25 à 2.75
Taures mopennes	2.00 à 2.25
Jeunes veaux gras, choix	3.50 à 4.00
" " " moyens	2.00 à 3.00
Bouvillons de choix	2.50 à 3.00
Bouvillons qualité moyenne	1.25 à 2.25
Vaches de choix	1.50 à 1.75
Taureaux	1.00 à 1.25
Agneaux de choix	3.50 à 4.00
Agneaux de bonne qualité	3.00 à 3.25
Agneaux qualité moyenne	2.00 à 3.00
Moutons d'un an	1.50 à 2.50
Brebis	1.00 à 2.06
Porc à bacon	4.90
Boeufs d'engrais—	
bonne qualité	1.50 à 1.75
qualité moyenne et ordinaire	1.00 à 1.25
Vaches	1.00 à 1.25
Crème—	
Spéciale	14
No 1	12
No 3	09
Oeufs— (Variations quotidiennes)	
Extras	20-22
Frais No 1 (First)	16-18
2ème qualité	09-12
Beurre—	
En boite, la lb.	23
Enveloppé, la lb.	22

(Ces prix sont préparés le mardi soir)

Volailles—	
Poulets de 4 lbs et plus	09
" moins de 4 lbs.	07
" de qualité secondaire	05
Poules de choix, plus de 5 lbs	07
" moins de 5 lbs.	06
Vieilles dindes	08
Vieux dindons	05

En songeant à la Survivance
N'OUBLIONS JAMAIS
Qu'un journal vit
PAR
1—Ses abonnements PAYANTS,
2—Ses annonces PAYANTES,
3—Ses impressions PAYANTES.

Et quand il s'agit d'un journal catholique indépendant de tout parti politique, il y a lieu d'ajouter un quatrième moyen de vie—les dons généreux qu'on veut bien lui faire de temps à autre. Que ce soit en Alberta, en Allemagne ou en Australie ces faits demeurent les mêmes.

Songeons-y toujours!



Page Agricole



Notes Agricoles

La première constatation de la transmission de la malaria aux oiseaux par les moustiques en Angleterre vient d'être faite, et elle a été l'objet d'un rapport.

Il a été démontré par des epériences que le meilleur moment pour donner le premier repas aux poussins est lorsqu'ils ont de 36 à 48 heures. Les résultats montrent qu'il y a de gros inconvéients à les laisser sans nourriture pendant 72 heures.

Une maladie du riz au Japon appelée "ine no ishiky byo" sévit dans les couches de pépinière et dans les champs lorsque le riz est encore jeune.

On dit que les tomates vertes contiennent deux pigments verts appelés chlorophylles, et deux pigments jaunes, qui sont le carotène et le xanthophylle.

Les Australiens sont d'avis que la température est réglée en grande partie par le soleil, quoique beaucoup d'autres facteurs entrent en ligne de compte.

La quantité totale annuelle de pluie dans l'île de Malte, dans la Méditerranée, tombe pendant un petit nombre de jours de grandes pluies (15 jours par an).

Il existe un rapport entre les cercles des arbres et les rendements du blé dans le sud de la Saskatchewan, mais l'absence de cycles de courte durée fait qu'il est impossible de prédire la production du blé d'après la végétation des arbres.

Les enquêtes systématiques faites en Saskatchewan, de 1924 à 1929, indiquent que l'on peut complètement prévenir le piétin, une maladie du blé, par l'adoption de simples assolements.

La maladie du riz que l'on appelle "mentek" dans l'île de Java est, dit-on, identique à la maladie appelée "imoci" au Japon, "ufra" dans l'Inde, "brusone" en Italie et "rouille" aux Etats-Unis.

Pendant les premiers six mois de cette année les exportations canadiennes sur le Royaume-Uni accusaient une augmentation de 3,094,541 livres sterling (approximativement 14,900,000 dollars) tandis que les exportations anglaises sur le Canada pendant la même période étaient en diminution de plus de 4,000 dollars, et une diminution de plus de 470,000 dollars dans les réexportations.

Il y a trois facteurs essentiels pour le bon hivernage des abeilles dont les apiculteurs feront bien de se souvenir, ce sont les suivants: ruches à nombreuse population, composée principalement de jeunes abeilles; abondance de provisions saines pour l'hiver, et protection suffisante contre le froid.

L'engrais qui parait être le meilleur pour les pommes de terre est celui qui est relativement riche en potasse, mais sans excès d'azote; le phosphore parait être l'élément fertilisant le plus important pour les tomates, car il augmente le nombre de fruits précoces et la récolte totale, l'azote vient deuxième et la potasse troisième.

Les carottes ont la réputation d'être un bon apéritif pour les bestiaux. Les chevaux en sont très friands.

La matière colorante des carottes rouges est la carotine, et il a été démontré par des expériences que l'on peut rendre la couleur du gras de beurre plus foncée en donnant des carottes aux vaches laitières pendant l'hiver. La matière colorante dans les deux cas est le même pigment.

La graine de pin blanc se sème généralement en automne et les graines de tous les autres pins au printemps.

Les miels de trèfle et de sarrazin sont bons pour l'alimentation des abeilles en hiver.

La région du littoral de la Colombie britannique jouit d'un climat si doux et si différent des autres parties du Canada que les rosiers qui ne sont pas rustiques ailleurs y viennent très bien sans aucune protection en hiver.

Pendant les premiers sept mois de cette année il s'est expédié de l'Ouest à l'Est du Canada 31,335 bovins, 145 veaux, 195,030 porcs et 33,746 moutons.

Comment empêcher les pommes de terre de geler

Des recherches ont été faites sur cette question au Laboratoire fédéral de pathologie végétale à Charlottetown, et il a été constaté que les pommes de terre exposées à de basses températures peuvent subir trois avaries principales que voici: la nécrose de la gelée, la gelée complète et le développement d'un goût sucré.

La nécrose se produit dans les tubercules qui ont été exposés à une basse température pendant un temps suffisant pour que des cristaux de glace se forment dans le tissu; lorsque l'on coupe ces tubercules en morceaux on trouve des régions nécrosées de trois types différents que voici:

La nécrose en anneau, indiquée par le brunissage des alentours de l'anneau vasculaire. La nécrose de ce genre est une indication que le tubercule a été exposé à de basses températures pendant un court espace de temps.

La nécrose en filet, causée par le noircisage des fils délicats composés de cellules vasculaires et éparpillées dans tout le tubercule, ce qui forme un patron irrégulier en forme de filet.

La décoloration (blotching) produite par des plaques, irrégulières, petites ou grosses, dont la couleur varie de brun à noir. Les pommes de terre qui présentent de grosses taches sont très abimées et n'ont plus aucune utilité.

Les patates gèlent complètement lorsqu'elles sont exposées à une température plus basse que le point de congélation de leur tissu. Lorsque ces patates dégèlent, elles ressuent et se changent en une masse visqueuse, qui pourrit rapidement.

Les patates prennent un goût sucré lorsqu'on les conserve plusieurs semaines à une température légèrement supérieure au point de congélation de l'eau. Ces patates sucrées n'ont pas été gelées, mais elles ont été conservées à une température trop froide.

On voit par ce qui précède que les pommes de terre, et surtout les tubercules de table, ne doivent pas être soumises longtemps à de basses températures; une température allant de 35° à 38° F., sans que la germination en souffre, mais dans ces conditions il faut, avant de les planter, laisser les tubercules se réchauffer assez longtemps pour que les germes puissent se développer rapidement après la plantation.

Pour prévenir les pertes causées par des températures froides, il est nécessaire d'adopter les quatre mesures très importantes que voici: Premièrement, rentrez la récolte avant l'époque des fortes gelées. Deuxièmement, pour les pommes de terre de semence, mettez la récolte dans une cave où la température ne descend pas au-dessous de 30° F., pour les tubercules de table, mettez-les à une température de 35° à 38° F. Troisièmement, les pommes de terre expédiées pendant les mois d'hiver doivent être, en tout temps, protégées contre la gelée. Elles doivent être mises dans des wagons chauffés et chargés de façon à ce que l'air puisse circuler librement. Quatrièmement, évitez de transporter les pommes de terre pendant les gros froids, et si vous êtes dans l'incertitude sur ce point, demandez les conseils de l'inspecteur du district qui est toujours bien renseigné sur ce sujet.

R. R. Hurst,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Charlottetown, I.P.E.

Pourquoi il est nécessaire de refroidir le lait

Les autorités en nutrition nous disent que le lait est la nourriture qui se rapproche le plus de la perfection pour les êtres humains. C'est aussi une nourriture idéale pour toutes sortes de bactéries, inoffensives par elles-mêmes, mais qui gâtent le goût du lait où elles se développent. On peut sans doute, à force de soin et de propreté, pendant la traite et après la traite, maintenir au minimum le nombre de bactéries dans le lait, mais on ne peut pas les supprimer entièrement. Le lait qui sort de la mamelle de la vache contient toujours quelques bactéries. Il n'y aurait pas à s'inquiéter si celles-ci n'augmentaient pas, mais malheureusement pour le laitier, les bactéries se multiplient avec une rapidité prodigieuse. Dans des conditions favorables certaines espèces peuvent doubler leur nombre toutes les demi-heures, de sorte qu'une cellule bactérienne, unique au début, en formerait 1,024 en dix heures de temps. Quand on sait que le lait livré à la ménagère de la ville a généralement au moins trente-six heures, on voit combien il est important d'empêcher la végétation bactérienne.

Que faut-il donc faire pour empêcher les bactéries de se multiplier dans le lait? Le seul bon moyen est de refroidir le lait promptement, à la température utile. Il faut que le refroidissement soit prompt, pour conserver ce que l'on appelle la "propreté germicide" du lait, ainsi qu'il a été démontré par des expériences conduites par le Service de la Bactériologie de la Ferme expérimentale centrale. Nous entendons par là que lorsque le lait est refroidi sans délai et conservé à une température suffisamment élevée pour qu'une végétation modérée de bactéries puisse se produire. Les bactéries se multiplient beaucoup plus lentement que si le refroidissement avait été retardé. Le refroidissement à une basse température crée des conditions hostiles aux bactéries qui font sûrir le lait, et celles-ci ne peuvent plus se multiplier. La limite de la végétation des bactéries est atteinte à environ à 45° F., et c'est pourquoi le bon laitier s'efforce de refroidir son lait à un point au-dessous de cette température et de l'y garder en tout temps. On trouvera des détails sur les méthodes améliorées pour le refroidissement du lait, la construction de cuves calorifugées, etc., dans le Bulletin No. 165, "Le refroidissement du lait sur la ferme", que l'on peut obtenir en s'adressant au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa.

C. K. Johns,
Ferme expérimentale centrale, Ottawa.

Et cet autre...

L'oeil mauvais, la figure contractées et les cheveux en désordre, un ancien entre au bureau.

—J'arrive des terres neuves et ça vaut rien, dit-il d'un ton bourru comme entrée en matière.

—Vous avez fait un grand défriché là-bas, je suppose?

—Ah! Oui! au moins dix arpents, mais y gèle tous les jours.

—Comme cela, d'après vous c'est un pays qui ne vaut pas cher, l'Abitibi?

—Ça vaut rien, rien, moins que rien, puis y volent avec le prix des effets.

—Comme cela, les habitants vendent leurs produits chers, en Abitibi?

—Ça s'adonne! C'est un tas de voleurs comme les marchands.

—Vous connaissez Jos. Fortier, de Senneterre?

—J'ai entendu parler de lui, on dit que c'est un bon habitant, mais moi je sais que c'est un chanceux. C'est vrai que lui il réussit, mais je puis vous le dire, c'est seulement la chance qui le fait réussir, sans ça. . .

Une visite faite sur le lot occupé par notre visiteur nous a prouvé que tout le travail fait par cet ex-colon dissatisfait fut d'aller rendre visite aux voisins, et, comme on dit dans certaines campagnes, de "frapper" de la loi. De défrichement, point. Et il est revenu, posant au martyr, essayant de faire école de découragement.

Quant à Jos.-C. Fortier, il ne s'occupe guère des qu'en dira-t-on des être plus ou moins courageux qui arrivent parfois avec une forte provision de "je voudrais bien", mais qui, en réalité, ne veulent jamais.

Quand, avec sa famille, il quitta St-Isidore de Dorchester, il était riche de $300. empruntés. Arrivé en Abitibi, M. Fortier se lança dans une entreprise de chantier. Après un hiver de dur travail avec ses enfants, il arriva avec $4 de déficit.

Ce fut sa première chance.

Sa seconde chance arriva l'hiver suivant, où, pour se reprendre, il avait entrepris un autre chantier.

Cette fois, il n'osa pas terminer la comptabilité de ses opérations forestières, tellement il arrivait en déficit.

C'est alors qu'il décida d'abandonner les chantiers et de se livrer au défrichement, et qu'il prit les lots 23-24 et 26 du rang VIII de Senneterre.

C'est depuis ce temps que la chance le coure, comme dit notre visiteur.

Cette chance consista surtout à se lever matin et à travailler fort toute la journée.

C'est ce qui explique pourquoi M. Fortier a maintenant 150 acres de terre en culture, pourquoi il a un beau troupeau d'animaux, 12 belles vaches laitières, des taurailles, 10 porcs, 3 chevaux, 20 moutons, qu'il s'est acheté un tracteur Fordson, et encore pourquoi en 1929 il gagnait la médaille du Mérite Agricole. Et pourquoi aussi ses fils, dont le plus âgé a fait 2 années au collège d'Agriculture de Ste-Anne-de-la-Pocatière, marchent sur ses traces.

M. Fortier s'est logé une bonne maison, il a aussi construit une grange-étable de 34x68, une autre grange de 34x40, un poulailler, un hangar à bois, un autre pour le grain.

Et tout cela s'est fait en 12 ans.

—Est-ce qu'il gèle souvent pour détruire ou faire dommage aux moissons? lui demandons-nous.

—Ça dépend, répond-il, quand c'est trop près du bois, et ça, ça arrive longtemps aux paresseux, quand le terrain n'est pas égoutté ou encore quand un homme a toujours le temps et qu'il sème au temps où il faudrait récolter, c'est dangereux pour la gelée. Ici, on ne se badre pas de ça!

Et pour les gens de cette trempe il y a toutes sortes de chances en Abitibi. Eux, la gelée les épargne, leurs terrains ne baignent jamais dans l'eau, leur grain mûrit, leurs vaches donnent plus de lait, les truies n'écrasent pas les petits, les oeufs qu'ils mettent à couver ne sont pas clairs, le feu ne prend pas aux bâtisses, cependant que les abatis brûlent bien, ils ne perdent jamais d'animaux et quand ils ont des produits à vendre, ils les vendent chers, et c'est rare qu'on leur voit faire de mauvais marchés.

Il leur arrive parfois d'aller se coucher le soir à moitié mort de fatigue mais jamais on en entend parler.

Et à ceux qui veulent aller constater par eux-mêmes si tout cela est bien exact, le Service de Colonisation, Chemin de Fer National du Canada offre par ses certificats de colons des avantages de transport qui permettent de faire le voyage à des conditions faciles.

J.-E. Laforce.

Hérédité

Chaque père de famille croit en l'hérédité aussi longtemps que son fils n'a pas été mis à la porte du collège.

Portées de porcs d'automne

Nous recommandons de faire venir les portées de porcs vers la fin de l'été ou le commencement de l'automne, dit l'éleveur du Dominion dans un bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture sur les portées d'automne, mais en ce faisant nous désirons insister tout particulièrement sur le fait que l'éleveur qui suit des méthodes de routine ou qui ne sait pas s'y prendre n'a aucune chance de réussir. C'est à l'habileté qu'il déploie en élevant les jeunes porcs pendant l'hiver, en les engraissant et en les protégeant contre les pertes que se reconnait le bon éleveur. Ceux-là seuls qui savent appliquer les bons principes de la reproduction, de l'alimentation et du logement.

Voici quelques conseils pour la mise à exécution du programme de deux portées par an:—

N'attendez pas plus tard que septembre pour faire venir vos portées d'automne. Laissez les porcelets d'octobre à l'expert. C'est déjà assez difficile que de faire des porcs "Selects" avec des porcelets venus au monde en septembre. Evitez les logements humides, traversés par des courants d'air, car ils font venir les rhumatismes. Les logements humides et froids joints à une alimentation trop forte et trop riche, conduisent toujours à un désastre. La devise de l'éleveur de porcs devrait être la suivante: "N'essayez pas de forcer". Un porc d'automne ne peut être fini en même temps que son frère né au printemps. On peut le finir par un forçage pendant les quatre premiers mois, mais on n'aura pas l'animal que le marché désire.

Relations:—Donnez toutes les buvées chaudes. Servez-vous toujours de mangeoires assez grandes pour que les animaux aient toute la place nécessaire et rappelez-vous que la suralimentation, quand bien même elle ne durerait que quelques jours, peut occasionner des désordres graves. Tenez un peu de foin de trèfle et de luzerne dans un râtelier en tout temps. Donnez à chaque groupe quelques racines tous les jours, hâchées ou fendues. Les morceaux de gazon sont très utiles; ces gazons, joints aux cendres et au charbon de bois, fournissent les substances minérales nécessaires.

Lorsque le porc a cinq semaines et qu'il tète encore sa mère, donnez-lui la ration supplémentaire que voici:—Parties égales de gru blanc ou recoupes—middlings—et de l'avoine finement moulue dont la plupart des balles ont été enlevées au tamis. Donnez ce mélange de préférence sec, dans une petite auge, dans une loge. Si l'alimentation est sèche à ce moment, il y aura moins de diarrhée. Donnez un peu de lait écrémé sucré séparément tous les jours.

Germination des graines de mauvaises herbes

Les mauvaises herbes et leurs graines sont illustrées et décrites dans un bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture. Les graines de la plupart des mauvaises herbes annuelles conservent leur vitalité plusieurs années lorsqu'elles sont enfouies dans le sol. Certaines graines, et notamment celles de la famille des moutardes, enterrées par la charrue peu de temps après leur arrivée à maturité, germent rarement l'année suivante; elles attendent généralement que les façons aratoires les ramènent près de la surface. Les binages légers, au commencement de l'automne, hâtent habituellement la germination des graines qui viennent de mûrir, et il est alors facile de détruire les jeunes plants. Lorsque l'on donne un labour profond, on ne fait que remettre la difficulté à l'année suivante.

La chaleur affecte la germination des graines de mauvaises herbes aussi bien que celle des autres semences. Beaucoup de ces graines, et notamment celles des graminées et des moutardes, germent au commencement de l'automne et au commencement du printemps, lorsque la terre est très froide. D'autre part, les graines de liseron noir et de chou gras exigent une terre plus chaude, tandis que les graines de sétaire et de pourpier ne germent pas avant les chaleurs de l'été. Les façons aratoires faites à la fin de l'automne ou au commencement du printemps ne sont d'aucune utilité contre ces dernières.

Comment le choléra des porcs se répand

Le Canada est bien protégé contre l'introduction de graves maladies contagieuses par la vigilance des Ministères fédéral et provinciaux de l'Agriculture et la coopération intéressée des cultivateurs. Cependant, devant les nombreux cas de choléra des porcs qui viennent de se produire au sud de la frontière internationale, il peut être utile de rappeler que la cause de cette maladie est un germe, et qu'il ne saurait y avoir de choléra sans la présence de ce germe. La maladie se répand chaque fois que les germes d'un porc malade se communiquent à un porc sain et ceci se fait de bien des façons différentes—par contact, par les matières contagieuses dans la loge, le parc, le pâturage, ou le wagon de chemin de fer dans lequel le porc est transporté au marché, par les pieds des hommes, par les animaux ou les oiseaux, et les chiens errants. Les voisins curieux, qui désirent voir ce que c'est que le choléra, peuvent facilement ramener l'infection chez eux, sur leurs souliers. Des pigeons domestiques peuvent ramasser les aliments dans un parc infesté et voler à une ferme voisine, portant l'infection à travers un pâturage infecté peut porter l'infection d'une ferme à l'autre. La distribution de déchets d'abattoir crus, qui est interdite au Canada, peut également porter l'infection.

Fier de lui

Toto dit à son père en revenant de la classe:

—Tu sais, papa, le petit camarade qui avait été premier la dernière fois?

—Oui.

—Eh bien! il a reculé de trois places: cette fois, il n'a été que quatrième. . .

Et le gamin ajoute, non sans orgueil:

—Tandis que moi, je n'ai pas reculé: j'ai été douzième les deux fois!

Combien?

—Combien me donnez-vous d'années? disait une vieille femme, encore prétentieuse, à un jeune homme.

—Ma foi, madame, je ne vous en donne plus; car il me semble que vous en avez bien assez comme cela.

Bien trop haut

Lui.—Fais attention, Julie, tu vas tomber en bas.

Elle.—C'est bien trop profond, je ne pourrais tomber jusque là.

In memoriam

Le Frère Barreau, O.M.I.

Deo Gratias! Son âmes est au ciel! Telle fut ma première pensée quand il eut rendu le dernier soupir. Les lignes suivantes voudraient, en résumant la vie de ce bon Frère, justifier ce sentiment.

Alphonse Barreau naquit le 12 décembre 1867, à Châlons, dans la Mayenne (France). Privé, tout jeune, des soins de sa mère, il fut élevé bien chrétiennement par son père. M. Barreau gagnait assez péniblement sa vie dans l'humble métier de "cheminot", ou terrassier sur les voies de chemin de fer: dès que son fils fut en âge de travailler, il le prit avec lui. Alphonse faisait alors partie d'une pieuse association de jeunes gens, qui se réunissaient le dimanche au presbytère, et parmi lesquels il était des meilleurs.

En 1887, il eut l'avantage d'entendre Mgr Grandin: la voix du saint évêque lui fit comprendre sa vocation, et aussitôt il s'offrit à lui pour être missionnaire. Accepté comme postulant, il se rendit au noviciat des Oblats, qui se trouvait alors en Hollande. L'année suivante, ayant fait ses premiers voeux, il s'embarqua pour l'Ouest Canadien, en compagnie du R. P. Pénard et des Frères Landais, Barassé et quelques prêtres.

Il passa son premier hiver (1888-1889) avec le R. P. Lacombe, à Macleod, remplissant à lui seul toutes les fonctions des frères, cuisinier. blanchisseur, couturier, et le reste.

Au printemps de 1889, il eut pour obédience d'aller secourir le R. P. Legal, le futur archevêque d'Edmonton, qui était alors seul, chez les Gens du Sang, dans une mission toute récente, bâtie en grande partie par lui-même. Il resta dix-huit ans dans ce poste, prodiguant un dévouement sans mesure aux divers prêtres qui s'y succédèrent.

En 1907, il fut envoyé chez les Pieds-Noirs, à la Mission de Blackfoot-Crossing, transférée plus tard à Cluny, dans laquelle il se dépensa pendant quinze ans.

Un besoin urgent et absolu de repos le fit alors appeler à St-Albert, où il refit quelque peu sa santé, assez du moins pour être capable de reprendre ses occupations ordinaires dans une mission plus petite que celles des Gens du Sang et des Pieds-Noirs. La mission des Piéganes, à Brocket, devint donc sa résidence, à partir du 9 juillet 1926. Il y est resté jusqu'à sa mort.

Dans toutes ces missions du district Piednoir, malgré une santé des plus pauvres, des maux d'estomac continuels, et un asthme qui le fit beaucoup souffrir pendant plusieurs années, le Frère Barreau a fourni un travail "gigantesque": le mot est du R. P. Levern, qui a été son supérieur durant plus de trente ans. Il a été cuisinier, jardinier, menuisier, etc. Les jardins cultivés par lui ont excité l'admiration du Département des Affaires Indiennes et de tous ceux qui les ont vus. Ses plantations d'arbres, dans les trois missions indiennes du sud de l'Alberta, ont déjà une valeur inappréciable, et qui ne cessera de grandir, dans cette région où un vent presque continuel et souvent très violent, ne rencontrait aucun obstacle sur son passage. On lui doit diverses bâtisses et des réparations de toutes sortes. Comme menuisier, sans avoir jamais eu aucun maitre, il est arrivé à faire de beaux autels, à Cardston et à Brocket. Il était, entre temps, photographe émérite.

Mais par-dessus tout il fut toujours un religieux exemplaire, d'une fidélité scrupuleuse à sa règle, plein de déférence pour ses supérieurs, affable pour tous, semant autour de lui la gaieté par des réflexions et des reparties pleines de finesse, ayant horreur de l'oisiveté, édifiant les Indiens par son entier dévouement à l'oeuvre des écoles et son abnégation quotidienne.

Et cela pendant quarante-cinq ans, c'est-à-dire jusqu'au jour où, malgré l'énergie de sa volonté, le mal qui le rongeait sourdement finit par triompher de ses forces. Lors de sa dernière retraite, en juin 1933, il se trouva plus indisposé que de coutume, sans en soupçonner la cause. A son retour à Brocket, il dut s'avouer vaincu: il lui fallut abandonner son travail, à diverses reprises, pour prendre une heure ou deux de repos dans sa chambre. Puis, n'en pouvant plus, il entra à l'hôpital de Pincher Creek, ou le docteur Dubuque, l'ayant examiné avec soin, lui découvrit un cancer d'estomac et déclara qu'une opération immédiate était la seule chance de salut qui restait. Notre Frère se rendit à Edmonton pour la subir, et elle fut faite durant la dernière semaine de juillet. Ce fut, à vrai dire, une inspection plutôt qu'une opération proprement dite, car les docteurs ne firent que constater un mal désormais sans remède. Averti de son état quelques jours plus tard, le cher malade ne songea plus qu'à se préparer à la mort. Pendant plus de deux mois, ce fut son unique occupation.

Vers le milieu de septembre, son estomac refusant toute nourriture solide, il dut se contenter d'un peu de lait, d'abord, et même bien vite le supprimer pour ne plus prendre qu'un peu de limonade ou d'eau claire. Encore ne digérait-il plus rien de ce qu'il prenait, à tel point qu'on se demanda comment il pouvait vivre si longtemps sans manger. Son pauvre corps n'était plus qu'un squelette. Les vomissements devenaient de plus en plus fréquents; la vie s'en allait peu à peu, et la souffrance, qui n'avait pas été très violente jusque-là, augmentait de jour en jour. Les infirmières qui le soignaient, se montrèrent toujours respectueuses et dévouées pour lui, quoique protestantes pour la plupart. Il les édifiait d'ailleurs, comme il édifiait tous ceux qui le visitaient, par une patience inaltérable, qu'il puisait dans la contemplation du crucifix, placé bien en face de son lit. "C'est mon compagnon", disait-il. Et jamais on ne l'a entendu se plaindre. Tout au plus lui est-il arrivé de soupirer, durant la dernière nuit: "O mon Dieu, miséricorde! . . ."

Il a vu venir la mort avec tranquillité, et a fait maintes et maintes fois le sacrifice de sa vie. Il avait, dans son livre de prières, de magnifiques actes d'acceptation de la mort, qui lui étaient devenus familiers. Il reçut le sacrement d'Extrême-Onction avec une grande piété, le 25 septembre, des mains de S. Exc. Mgr Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie; et, depuis, il communia presque chaque jour en viatique. Le matin du 3 octobre, il reçut la sainte communion pour la dernière fois, et pour la dernière fois aussi renouvela ses voeux. On crut que la petite sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, la patronne des missionnaires, à laquelle il avait une spéciale dévotion, allait venir le chercher. Toutefois, il n'en fut rien. Mais la nuit du 3 au 4 fut excessivement pénible, et plus encore la matinée du 4. Vers les 10 heures, alors qu'il avait encore sa pleine lucidité, on fit les prières des agonisants et l'on récita, près de son lit, un rosaire entier: il put s'unir encore à toutes ces prières. A 11 h. ¾, il entrait en agonie; et, peu après l'Angelus de midi, il rendait le dernier soupir.

Ses funérailles ont eu lieu, à Saint-Albert, le samedi 7 octobre, en la fête de Notre-Dame du Rosaire. Quatorze Pères et onze Frères Oblats auxquels s'étaient jointes les Filles de Jésus et les Soeurs Grises avec leurs enfants, entouraient la dépouille mortelle de l'humble Frère, qui maintenant repose à côté des restes vénérables de tant d'autres vaillants missionnaires, dans la partie du cimetière réservée aux Oblats de Marie Immaculée.

O.M.I.

Les déniaisées

"Modern Style"

Les femmes "Modern Style" se classent en deux catégories: celles qui inventent les stupidités; celles qui les copient.

Etre mince, pâle; avoir les cheveux teints, les yeux cernés, les sourcils traits de crayon, la bouche en coeur et peinte jusqu'aux dents, la frimousse provocante, les doigts effilés, les ongles masqués; connaitre l'art de porter un costume qui déshabille; prendre au besoin des allures de rêveuse ou de saltimbanque; trinquer, flirter, danser lascivement, poser avec majesté; fixer des regards langoureux vers la fumée d'une cigarette pour énoncer pathétiquement qu'on en est rendue à croire que le bonheur est dans ce petit nuage là. Retenir le nom de tous les acteurs de cinéma, connaitre la matière croustillante de leur dernier film; lire les romans à l'eau de rose et se prévaloir de goûter les livres de tel auteur à l'index. Etre au courant des plus basses saletés et feindre d'ignorer ses devoirs d'état ou de religion; fréquenter les bureaux, les clubs, les salles de danse des hôtels ou restaurants "chics"; aller à l'église le dimanche, à la messe de onze heures pour y faire une exhibition de toilettes et s'y tenir comme dans une salle d'attente où l'on soupire après le train qui ne passe pas. . . voilà le modèle idéal des femmes dites "déniaisées". . .

Parce que l'expérience leur a prouvé la duperie des propos galants, admirateurs ou passionnés, elles en viennent à croire que tous les hommes sont des sans-coeur, des inconstants, des étincelles et qu'ils ne valent pas la peine qu'on s'en fasse à leur sujet. . . Le mari, c'est le camarade ou le pantin quand ce n'est pas l'imbécile qui ne comprend rien s'il a le malheur de refuser une facture de $70.00 pour une robe de tulle ou de chiffon. Le mari, c'est le sujet de conversation malveillante, le brutal objet dont on se dégoûte, l'être avec lequel on ne saurait vivre heureuse avant d'avoir atteint ce qu'elles appellent le "traditionnel" degré d'indifférence capitale, vis-à-vis l'un de l'autre. . .

Oh! les femmes snobs peuvent avoir de la sensibilité, voire même de la sensiblerie. . . puis de la générosité, de l'esprit d'entreprise, etc., elles ont certainement des talents, mais elles manquent de tact, de jugement, leur horizon se borne à celui d'une table à cartes, d'une tasse de thé, d'un cocktail, d'un biscuit qu'on grignote, d'un air de jazz, d'un pas de danse, d'un petit rire mécanique, d'un discours fadasse, sans suite. . .

Leurs enfants seront "à la page" ils le sont déjà trop: n'ai-je pas vu, ces jours derniers, une petite fille de six ans (!) consumer une cigarette en moins de dix minutes! Encore avalait-elle la fumée avec une désinvolture savante, adroite, presque pervertie. . . Ses yeux précoces, habiles à l'oeillade, son air prétentieux apte au dédain et ses jolis traits enlaidis par le maquillage m'ont donné mal au coeur, à l'âme. . . C'est triste. . . Au moins devrait-on sauvegarder l'innocence, l'ingénuité des enfants et les préserver d'une orientation pernicieuse. N'est-ce pas assez d'avoir à déplorer le sort de leur mère ou de leurs grandes soeurs, lesquelles sont d'âge à raisonner leurs actes, à savoir ce qu'elles font, ce qu'elles se préparent ou se sont préparé. . . La fillette copie sans savoir ce qu'elle fait. . . J'en ai tant pitié que je lui souhaiterais volontiers d'être. . . un peu "niaiseuse" . . . Plus tard, elle s'en trouverait bien. . .

MERE MOUCHE.

Lettres de nos lecteurs

Nous publions sous cette rubrique les lettres d'intérêt général que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Egoïsme et désintéressement

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de vous demander l'hospitalité dans vos colonnes pour féliciter les acteurs de Morinville du succès qu'ils ont remporté le 8 octobre à Saint-Joachim. Leur démarche nous prouve que, quoiqu'on en dise, il y a encore des gens de bonne volonté. En venant jouer la pièce Pierre Gagnon gratuitement, ils ont donné l'exemple à plus d'un groupe qui ne veut pas aller au dehors pour aider une bonne cause. En venant à Saint-Joachim, ils ont permis au cercle d'atteindre son objectif, et, d'après le pourcentage publié la semaine dernière, il nous semble que plus d'un endroit devrait essayer ce même système.

Cependant, il nous semble que plus d'un groupe s'opposerait à aller au dehors soit au profit d'un cercle de l'A.C.F.A., soit au profit de la paroisse, soit pour une autre bonne cause, car nous avons déjà entendu plus d'une personne nous dire dans le passé: "Pensez-vous que nous allons jouer en dehors pour rien?" Nous avons sacrifié de notre temps pour les pratiques, nous sacrifierions une partie de la nuit pour aller au dehors, alors si on nous veut ailleurs, qu'on nous paie!" Ceci, monsieur le rédacteur, je l'ai entendu dire plus d'une fois, au cours de répétitions des pièces et des remarques de ce genre nous montrent combien nos gens sont égoïstes. Pourvu qu'on se fasse payer pour tout ce qu'on fait, tout va bien, mais dès qu'il est question d'aider aux autres, c'est autre chose. On semble trop ne pas réfléchir et se convaincre qu'en faisant valoir ses talents au dehors, non seulement on peut aider une bonne cause, mais qu'on peut aussi faire avantageusement connaitre son petit groupe, qu'on peut aider à faire naitre la coopération et l'entente qui, malheureusement, n'existent pas toujours entre les différents centres.

J'ai appris que les acteurs du "Théâtre Français" d'Edmonton se proposent d'aller jouer à Morinville, gratuitement, au profit du cercle de l'A.C.F.A. A mon sens, si les acteurs remportent un franc succès, ils seront amplement payés. Un acteur ordinairement, ne joue pas pour l'argent qu'il peut faire comme individu, mais s'il comprend bien son rôle il représente un groupe et il a à coeur que ce groupe remporte le plus grand succès possible. Alors il est amplement récompensé pour tous les sacrifices qu'il s'est imposé pour assister aux répétitions ainsi que pour les fatigues du voyage. Je félicite les artistes de Morinville pour la façon dont ils ont rendu leurs rôles, mais surtout, je les félicite pour le magnifique exemple de désintéressement dont ils ont fait preuve en allant jouer cette pièce au profit de la Paroisse de Picardville et du cercle St-Joachim. Si tous nos centres avaient seulement la bonne volonté d'en faire autant, que d'agréables soirées nous aurions plutôt que d'aller nous enfermer dans un théâtre et aider par nos deniers à supporter les grands producteurs de films malsains.

Un ancien acteur.

-oOo-

La langue, gardienne de la foi

Monsieur le directeur,

Pour toute réponse à ceux qui ne veulent pas admettre que pour un peuple, la langue est gardienne de sa foi, citons l'exemple tout récent de S. Exc Mgr Gallagher, évêque de Détroit, qui vient d'ouvrir une chapelle à l'usage de ses fidèles slovènes. De quoi l'"Irish Press", de Dublin le félicite et l'approuve hautement, et nous aussi!

Mgr Gallagher insiste sur la "nécessité" d'églises où les immigrés aux Etats-Unis puissent prier dans leur langue maternelle et recevoir l'instruction religieuse dans cette même langue. Et ce, il l'avait constaté maintes fois par le fait que des descendants des immigrants catholiques, en abandonnant leur langue, perdaient aussi souvent leur foi.

A ce sujet, dit l'Irish Press, "Pour les Irlandais d'Amérique comme pour nous-mêmes, le lien étroit de la langue avec nos frères exilés, sera brisé, à moins qu'on s'efforce maintenant de le maintenir et ce, par la langue gaëlique. La paroisse demeure toujours pour les catholiques de partout le centre de la vie sociale et religieuse.

Ainsi les Irlandais d'Irlande demandent à leurs frères exilés de ressusciter la langue nationale irlandaise afin de garder leur foi catholique. Les chefs religieux de l'Irlande l'avaient déjà dit: "Le gaëlique est un rempart contre la démoralisation et contre l'apostasie."

Malheureusement les chiffres des statistiques aux Etats-Unis sont de terribles accusateurs; ils démontrent à l'évidence l'énoncé plus haut. Mais ce qui est pis encore, c'est que les Irlandais se sont servis de la langue anglaise et du catholicisme, non pas tant pour propager leur foi parmi les protestants que pour pénétrer les autres groupes catholiques, chercher à les assimiler nationalement et ainsi les exposer à l'apostasie. Car, le fait est reconnu—la perte de la langue maternelle entraine, ici et aux Etats-Unis, l'affaiblissement de la foi.

Inutile d'invoquer les témoignages de Mgr Scollard qui déplorait les ravages accomplis parmi ses ouailles irlandaises par les mariages mixtes et la restriction des naissances, de Mgr O'Brien qui écrivait à un prêtre du diocèse d'Alexandria: "Que sont devenus aujourd'hui les catholiques écossais? La réponse que nous ne pouvons éviter est la même pour les Ecossais que pour les Irlandais.

Donc, comme conclusion, conservons notre langue maternelle au prix de n'importe quel sacrifice, elle est la sauvegarde de notre foi.

Lecteur.

Catéchisme du chauffard

On ne lira pas sans intérêt cette page du catéchisme des chauffards que nous recommandons à la Ligue de Sécurité:

D.—Qu'est-ce qu'un chauffard?

R.—Le chauffard est un chauffeur qui joint à l'amour effréné de la vitesse, le mépris complet du piéton.

D.—Quel sont les principaux devoirs du chauffard?

R.—1. Aller vite; 2. Aller plus vite; 3. Aller encore plus vite.

D.—Comment le chauffard aborde-t-il les tournants?

R.—A toute allure.

D.—Comment se comporte-t-il dans les montées?

R.—Comme un taureau enragé.

R.—Et dans les paliers?

R.—Comme un poulain échappé.

D.—Et dans les descentes?

R.—Comme un éclair.

D.—En quelles circonstances le chauffard doit-il faire usage de son klackson?

R.—Le moins souvent possible et seulement lorsqu'un agent peut le voir, car ces appareils coûtent très cher et se fatiguent aussi vite qu'un gosier de ténor.

D.—Que doit faire le chauffard, lorsqu'il heurte un camion, un tram ou tout autre véhicule?

R.—D'abord insulter copieusement le conducteur; ensuite porter plainte contre lui, en l'accusant de s'être jeté sur l'automobile. Si le conducteur proteste, crier plus fort que lui; au besoin, le convaincre à coups de poing.

D.—Que doit faire le chauffard lorsqu'il écrase un animal domestique: poule, canard, porc, veau, etc?

R.—S'il n'y a pas d'indiscrets aux environs: arrêter, hospitaliser la bête à son bord et filer en quatrième. Dans le cas contraire, appuyer simplement sur l'accélérateur.

D.—Que doit faire le chauffard, lorsqu'il écrase un piéton?

R.—Mettre immédiatement de l'avance à l'allumage, au risque d'écraser d'autres personnes. . . et lâcher les gaz pour empêcher de reconnaitre son numéro.

D.—Mais s'il est retrouvé ou s'il ne peut pas fuir?

R.—Il doit alors soutenir que le piéton ne s'est pas dérangé du milieu de la chaussée, malgré les avertissements répétés du klakson et que par conséquent, sa mort peut être attribuée à un suicide.

D.—Quelle est la dernière ressource du chauffard si, en dépit de sa défense énergique, le commissaire s'obstine à vouloir lui dresser procès-verbal?

R.—Donner les noms, prénoms, qualités et domicile de son meilleur ami. . .

-oOo-

On ne sait pas

—Et ce roman, est-ce qu'il se termine bien?

—On ne sait pas! . . . il se marient!

NOUVELLES D'EDMONTON

Travail scolaire récompensé

Trois élèves viennent de se voir décerner de très beaux prix en récompense des magnifiques résultats obtenus aux examens du grade huit dans les écoles publiques et séparées de la ville.

Ces prix consistaient en médailles du gouverneur général du Canada et en bourses d'études de $25.00 offertes par le "Gyro Club". Les heureux lauréats sont Marcel Lambert. Il a mérité une médaille du gouverneur général. Mlle Agnès Hague de l'école St-Alphonse, qui a gagné une bourse de $25.00, et Donald Barchyn, aussi de l'école St-Alphonse qui a mérité une médaille du gouverneur général et en plus une bourse de $25.00. Ces deux derniers lauréats sont des élèves de M. Jacques Sylvestre. M. Marcel Lambert est un élève de Mlle Annie Fitzgerald, institutrice du grade huit à l'école Grandin.

Félicitations aux heureux lauréats et à leurs professeurs. Un tel succès prouve amplement que l'enseignement qui se donne dans nos écoles séparées produit des résultats qui sont à l'abri de toutes les critiques intempestives.

oOo

Le théâtre français

C'est le 5 novembre que le Théâtre Français offrira au public sa première soirée de la saison. Ce sera dans la salle de l'Ecole Séparée, suivant une vieille tradition. Tout le monde est invité et le prix d'entrée est laissé à la discrétion de chacun. Vous allez juger du programme et vous nous direz si ça ne vaut pas vingt-cinq cents. Mais nous ne voulons point limiter personne et ceux qui penseraient que ce n'est point trop de payer un dollar pour encourager notre jeunesse à se perfectionner dans l'art de bien dire, de bien apprendre la langue française, à ces personnes généreuses, et il en a eu dans le passé, nous disons d'abord merci!

La famille canadienne aussi longtemps qu'elle sera le foyer des traditions et de la conservation de la langue française sera le "salut de la race". Aux parents qui viendront aux soirées du Théâtre Français avec leur famille au complet on devrait donner l'entrée gratuite avec deux fois merci.

Donc le 5 novembre vous aurez deux pièces et un programme musical. On jouera une comédie "Les suites d'un premier lit". Pendant quarante minutes vous rirez aux larmes, apportez votre mouchoir. Puis on vous donnera un drame "Les trois masques". Pendant trente-cinq minutes vous tremblerez en vous souvenant de ce vers de Racine: "C'était durant l'horreur d'une profonde nuit." Naturellement à cette époque il n'y avait pas de révolvers; je dis cela pour les personnes sensibles. Donc c'est un beau drame et apportez un autre mouchoir pour les larmes que vous verserez sur le sort du malheureux fiancé.

Maintenant notre directeur, M. Laurier Picard, infatigablement dévoué, met en ce moment à l'étude un autre drame pour le mois de décembre "Le grillon du foyer", trois actes. C'est une pièce très fine, très sentimentale.

En février vous aurez une nouvelle séance et enfin en avril nous projetons un festival français avec coupes et prix. Nous inviterons nos paroisses du voisinage à y prendre part. Elles auront tout l'hiver pour se préparer.

Si nous voulons du français c'est à nous d'en mettre.

Paul Jenvrin.

oOo

Si vous ne pouvez supporter vos frères, comment vos frères vous supporteront-ils?

Chez les Oblats

Le 25 octobre, le R. P. J. E. Teston, O.M.I., fêtera le cinquantième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, il y aura à l'Ecole indienne Saint-Antoine, près du lac d'Oignon une petite fête de famille présidée par S. Exc. Mgr l'évêque de Prince-Albert. La plus cordiale invitation est adressée à tous les RR. PP. Oblats et aux membres du clergé. Ceux qui ne peuvent être présents, sont priés d'envoyer à l'heureux jubilaire leurs voeux et félicitations.

On est prié de faire savoir au R. P. Joseph Portier, O.M.I., à quel gare il pourra rencontrer les visiteurs:

C.N.R. Lloydminster, train chaque nuit de l'Est et de l'Ouest; du 23 au 24;

C.N.R., Heinsburg le lundi (7 p.m.) d'Edmonton (12) par Saint-Paul; 23 octobre.

C.P.R. Lloydminster (6 h. 40 p.m.) le lundi d'Edmonton (12½), 23 octobre.

oOo

De passage

S. Exc. Mgr E. Bunoz, O.M.I., est de passage en notre ville en route pour son vicariat du Yukon, C.A. Son excellence est de retour d'un voyage dans la province de Québec où elle a assisté à la réunion plénière des évêques du Canada.

COLLEGE ST-ANTOINE

Le 16 septembre 1933 le Collège Séraphique Franciscain ouvrait avec joie ses portes aux élèves qui sont revenus bien disposés et pleins de courage pour reprendre leur nouvelle année scolaire.

Nous avons le plaisir de compter parmi nos nouveaux étudiants cinq qui viennent de Montréal pour faire leur cours classique en anglais.

Une semaine après la rentrée eut lieu la retraite annuelle prêchée par le R. P. Hyacinthe.

Le 4 octobre on célébra solennellement au collège et à la paroisse la fête de Saint François d'Assise. Pendant la journée, comme tous les ans, les élèves ont eu des concours dans toutes les variétés de jeux. Au diner, il y eut plusieurs invités distingués entr'autres: Mgr Nelligan, représentant Mgr l'archevêque, le R. P. Bellavance, recteur du Collège des Jésuites, le R. P. Routhier, O.M.I., recteur du Juniorat Saint-Jean, le R. P. Boucher, O.M.I., le R. P. Simard, O.M.I., M. l'abbé Garnier de Lamoureux, M. l'abbé Kotchen de l'Immaculée Conception, M. l'abbé Tessier de Calder. Et la soirée se passa ainsi agréablement.

Dimanche dernier à la paroisse eut lieu la solennité et à la messe un magnifique panégyrique de Saint François prêché par le R. P. Bellavance, S.J., et le soir un sermon donné en anglais M. l'abbé O'Neil, supérieur du grand séminaire.—R. C.

IMMACULEE CONCEPTION

Dimanche, le 29 octobre, nous aurons notre première partie de cartes de la saison. Cette partie de cartes, organisée par Mmes Bouvier et Bruyère, sera des plus intéressantes. Il y aura de magnifiques prix donnés par Mme Bouvier. Les élèves du Collège des Jésuites seront au programme dans une petite saynète.

Venez et amenez tous vos amis.

oOo

Entre toutes les différentes expressions qui peuvent rendre une seule de nos pensées, il n'y en a qu'une qui soit la bonne: on ne la rencontre pas toujours en parlant ou en écrivant.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale. La grand'messe de 11 hrs fut chantée par le R. P. A. Philippot, O.M.I. Le sermon a été donné par le R. P. curé.

Mois du Rosaire. Tous les soirs à 7 h. 30, il y a exercice du Rosaire à l'église. Il ne faut pas manquer d'envoyer quelques-uns de la famille au moins pour demander à la sainte Vierge du Sosaire secours et protection. Envoyons-y les petits enfants pour chanter et prier; le bon Dieu ne sait rien refuser à ces petites âmes pures. Nous avons tant de choses à demander en ces temps pénibles. Souvenons-nous que nous sommes chrétiens et que dans l'épreuve il ne faut pas murmurer contre la divine Providence, mais nous humilier et prier.

Partie de cartes. Dimanche prochain, le 22 octobre, il y aura partie de cartes à la salle Saint-Joachim, organisée par les Dames de Saint-Joachim. Le but de ces soirées est d'amasser les fonds suffisants à payer le chauffage de l'église. Tout en vous amusant, venez offrir votre petite aumône pour l'église.

LES DAMES DE SAINT-JOACHIM

Donc, c'est dimanche prochain, 22 octobre, que l'association donne une partie de cartes. Les recettes seront données à l'église, c'est dire que nous comptons sur la présence de tous les paroissiens. On jouera le bridge et le whist et les gagnants recevront des prix très utiles. On tirera aussi un prix d'entrée. Et il y aura un programme musical choisi sous la direction de Mme Poirier.

Qu'on se le dise, c'est dimanche soir vers 8 h. 15, à l'endroit habituel. L'entrée est de 0.25.

Nous avons le regret d'annoncer que Mme Amyot, notre dévouée présidente depuis bientôt deux ans, a donné sa démission pour cause de santé. Nous lui garderons un souvenir durable et affectueux. Puisse le ciel lui rendre une santé robuste et ainsi nous redonner son appui.

A la dernière réunion, le R. P. Boucher a offert à Mme Amyot, en son nom et au nom des membres, l'expression de sa reconnaissance pour un travail généreux et une aimable coopération dans toutes les oeuvres paroissiales.

Par le fait même, il y eut une élection à l'assemblée du 6 octobre. Mme J. E. Lambert fut choisie pour remplacer Mme Amyot; elle a gracieusement accepté la charge, et son esprit actif d'organisation nous assure un progrès continué sous son règne. Nous souhaitons donc une chaleureuse bienvenue à notre nouvelle présidente, nous lui promettons de lui rendre la position la plus agréable possible par notre bonne volonté.

Mme C. E. Barry, ancienne présidente, est revenue parmi nous de la Saskatchewan où elle a passé l'été.

La secrétaire.

COLLEGE DES JESUITES

LE CERCLE GRANDIN DE L'A.C.J.C.

A la dernière réunion, l'exécutif décide une question importante pour les membres: pour ne pas nuire aux études, chaque acéjiste ne pourra pas donner plus d'une heure par semaine aux activités du cercle et cette heure sera prise sur les récréations.

Vers trois heures, jeudi après-midi, M. Léo Belhumeur nous renseignera sur les activités canadiennes-françaises de l'Alberta. Dans une réunion fraternelle, nous apprendrons au contact de l'expérience les mille travaux et sacrifices demandés pour la cause nationale.

La bibliothèque acéjiste vient de recevoir quelques romans canadiens de la Librairie d'Action Canadienne-française et le Devoir nous fait cadeau d'un abonnement de faveur.

Emile Brière, secrétaire.

* * *

Les anciens élèves du Collège des Jésuites

Réunion du 15 octobre.—Le vingtième anniversaire du collège, ça n'arrive pas souvent, mais ça se fête en grand. Plus de cinquante Anciens se réunissaient au collège dimanche dernier; il paraît que la joie est toujours un des hôtes les plus intéressants de ces rencontres.

Dès trois heures commençait une partie de balle molle: Anciens d'Edmonton contre Anciens du dehors. Le sort aurait favorisé Edmonton, à ce qu'on dit, s'il n'avait pas eu à compter avec Tellier, arbitre; celui-ci sera toujours excellent avocat tant qu'il s'agira de favoriser les Morinvillois. L'an prochain, avant de l'accepter encore comme arbitre, on exigera probablement qu'il mette son antique "lorgnon".

Le souper réunissait près de soixante convives: à la table d'honneur le Père Bellavance, revenu chez nous, et le P. Boyer, O.M.I., ancien des Jésuites de Montréal et confrère du P. d'Orsonnens.

A six heures et quart nous rejoignions les élèves à la chapelle pour la bénédiction du Saint Sacrement.

Durant l'assemblée qui suivit, notre grave président donna des détails intéressants sur les faits de l'année écoulée, surtout sur la guignolée, grand événement de l'été, qui a absorbé le dévouement incomparable du comité en charge. Les membres ont reçu à peu près tout ce qu'on peut donner en temps de crise: des félicitations et des encouragements.

A huit heures et demie séance: Joffre Déchêne donne un bref historique des premières vingt années du collège et le Père Recteur rappelle les succès obtenus par les Anciens pendant leur cours d'étude et va même jusqu'à les proposer comme modèles aux élèves actuels!

La distribution des prix de l'A.C.F.A. met à l'honneur notre jeune ami Emile Brière qui mérite nos félicitations. M. Paul Poirier, délégué de l'Association félicita les élèves de leurs succès.

Une gentille piécette de Jules Romains jouée par les élèves sous la fine direction du P. Peichat, terminait la réunion à dix heures et demie.

Voici les noms des nouveaux membres de l'exécutif: Paul Poirier, Léon Riopel, Charles Lefebvre, Marcel Bernier, Arthur Lessard, Roland Patenaude et le P. Philippe Gibeau.

Les officiers choisis par l'exécutif sont: Charles Turgeon, président; Charles Lefebvre, vice-président; Marcel Bernier, trésorier; le P. Ph. Gibeau, secrétaire.

MORINVILLE

Les officiers de l'exécutif de l'A.C.F.A. étaient avec nous dimanche dernier. Ils venaient donner à nos enfants de la paroisse les prix qu'ils avaient gagnés lors du dernier concours français. Ces prix étaient nombreux et de toute beauté et il fallait voir l'avidité avec laquelle chaque enfant allait chercher son prix, du moment que son nom était mentionné. Tout en pensant à la joie de nos enfants, nous ne savions lequel nous devions admirer le plus de ceux qui avaient fait généreusement cette offrande ou de ceux qui payaient de leur personne en se rendant dans nos différents centres français afin de remettre personnellement ces prix. De fait il ne faut pas oublier que ces prix nous viennent en bonne partie du dehors, de personnes qui sont heureuses de sacrifier quelques dollars afin que nos petits canadiens de l'Ouest soient encouragés dans l'étude de leur langue. D'un autre côté, plusieurs des nôtres de l'Alberta sont non moins heureux de donner de leur temps et cela pendant des semaines afin d'organiser ce concours et de corriger les copies et finalement de remettre à qui de droit le prix obtenu.

Que notre population n'oublie pas ces sacrifices que l'on fait en certains lieux afin de conserver le doux parler des ancêtres.

L'on nous a répété à plusieurs reprises le franc succès que nos acteurs avaient remporté à Edmonton. L'on a vanté leur dévouement à la cause du français puisqu'ils ont fait la chose absolument sans charge aucune. Un bienfait n'est jamais perdu et la preuve c'est que nos amis d'Edmonton se disposent à nous remettre cet acte de gentillesse. Ils viendront, paraît-il, nous jouer une pièce, vers le milieu de novembre au profit de l'A.C.F.A. Que l'on se le dise donc et tout comme à Edmonton, faisons salle comble le 12 novembre au soir.

Nos cultivateurs ont commencé une troisième semaine de battage et pour le plus grand nombre, ce sera la dernière. Ils n'ont beaucoup le coeur à la joie depuis que le prix du grain s'est mis à descendre et plus d'un ne sait à qui s'en prendre. Cependant nous croyons que le mieux est encore d'accepter cette épreuve comme venant de la Providence qui mène tout en ce monde et dont les vues sont insondables. C'est là le conseil que nous donnait Mgr Hunt dans sa causerie de dimanche dernier et il avait parfaitement raison.

Les Soeurs de la Charité—du bon Pasteur—doivent nous visiter cette semaine. Elles sollicitent l'aumône pour les orphelins dont elles ont la charge. Nous ne doutons pas que notre population leur fera bon accueil en leur donnant généreusement. Rappelons-nous le vieil adage "Qui donne aux pauvres, prête à Dieu".

Il y aura 12 ans, le 18 de ce mois, que M. Gauthier, notre ancien curé, nous laissait. N'oublions pas ce jour-là surtout cet excellent curé qui a tant fait pour Morinville, qui s'était en quelque sorte identifié avec sa paroisse. Les années passent vite mais elles ne sauraient faire oublier ceux qui se sont dépensés pour le bien de leurs semblables et certes M. Gauthier était de ce nombre.—Corr.

LEGAL

C'est dimanche soir dernier qu'eut lieu la distribution des prix du concours de français. Avaient été délégués pour y officier, par l'Exécutif de l'A.C.F.A., l'hon. juge Dubuc, président général de l'Association, et le R. P. Binet, O.M.I., curé de St-Albert. M. Delphis Coulombe, présidait. Sur l'estrade avaient également pris place, M. le curé H. Goutier et M. J. St-Martin. En quelques mots, M. D. Coulombe présenta l'hon. juge Dubuc, qui dit son plaisir de se trouver à Legal pour l'occasion et heureux d'avoir été le choix de l'exécutif. Suivit la distribution des prix des écoles Sacré-Coeur de Legal, St-Emile, Diligence, Springfield et Pontiac. M. le président donna ensuite la parole au R. P. Binet, qui, après avoir félicité les gens de Legal d'être venus si nombreux à cette distribution de prix, leur démontra, preuves à l'appui, que la conservation de la langue est nécessaire à la conservation de la foi. Le Rév. Père était dans une remarquable verve de parole et il amusa bien l'auditoire par son humour. Il y eut ensuite un intermède musical; Alouette, chantée par les benjamines du couvent, accompagnées par Mlle Lorraine Olsen. Après le chant, M. D. Coulombe profita de la nombreuse assistance pour présenter deux résolutions, qui furent acceptées à l'unanimité. La première avait trait au mode de perception en usage dans l'Association et la deuxième concernait l'agronome bilingue de la province. Ces deux résolutions seront envoyées, l'une à l'exécutif, l'autre sous forme de lettre à M. Hoadley, ministre de l'Agriculture. Il y eut encore un autre intermède musical, le chant de "Vive la Canadienne", harmonisé en quatre parties, par la chorale de l'école et M. le curé termina la réunion par quelques mots de félicitations, d'encouragements et de remerciements. Enfin comme clôture, le chant "O Canada".

Lundi c'était la fête de la Rév. Soeur Supérieure du couvent. La Rév. Mère Provinciale était venue expressément d'Edmonton pour y assister. L'après-midi de 3 à 4, tous les enfants de l'école et leurs maîtresses se réunirent dans la salle paroissiale pour offrir leurs souhaits à la digne Supérieure. Voici le programme dont tous les numéros furent rendus avec une grâce charmante. Duos de piano, Chant de fête; Saynète: la Pierre Philosophale, Présentation du bouquet spirituel; Le secret de bébé; Drill des marguerites. M. le curé se fit l'interprète de la Rév. Soeur Supérieure pour remercier les enfants et leurs maîtresses.

Henri Séguin s'est retrouvé en possession de tous les articles qui lui avaient été volés la semaine dernière, sauf un cadran. Le voleur, criblé d'évidences, n'a pas même eu de procès. Il a été condamné séance tenante à un an de prison.

Un ouvrier des battages fut récemment allégé de la somme de $36.00 qui disparut une nuit, comme par enchantement, de sa valise où il l'avait soigneusement cachée. C'était là tout son gain de la saison. Désespéré il avertit la police. Nous vivons à une époque où il ne faut se fier à personne.

La Compagnie de l'huile "North Star" a envoyé ses artistes peintres décorer la façade du garage de Thomas Belley. C'est neuf, clair, chic et attrayant. Félicitations.

Se sont rendus dimanche dernier à la réunion annuelle de l'Association des Anciens Elèves du Collège des Jésuites, M. le vicaire R. Bérubé, MM. Léon Riopel, Charles Clément, Emile Bouchard et Georges Léandre Potvin, tous anciens du collège. M. L. Riopel fut élu vice-président de l'Association.

Mme Aimé Boisvert a été emmenée d'urgence à l'hôpital Général où elle est sous les soins du Dr Blais. Elle est maintenant hors de danger et en bonne voie de convalescence.

Baptême. Joseph Damase Daniel, né de Aimé Boisvert et Délia Demers. Parrain et marraine, M. et Mme Noël Boisvert, grand'parents de l'enfant.

—Corr.

oOo

Un pacte contre les guerres

Il vient d'être conclu par six nations de l'Amérique du sud

RIO DE JANEIRO.—Un pacte contre la guerre entre six nations et dix accords bi-latéraux entre le Brésil et l'Argentine ont été signés, ici, la semaine dernière, en présence des présidents de l'Argentine et du Brésil et de plusieurs ministres et diplomates.

Le traité contre la guerre, signé par le Chili, le Mexique, l'Uruguay et le Paraguay, en plus de l'Argentine et du Brésil, établit un organisme de conciliation sud-américain qui complète le pacte Briand-Kellogg. Il prohibe la guerre d'agression et défend l'acquisition par force de tout territoire.

Les signataires ne renferment pas la Bolivie, en guerre avec le Paraguay au sujet du Grand Chaco. Ni le Pérou ni la Colombie n'ont signé le pacte qui est organisé de manière à renfermer tous les pays de l'Amérique du sud. Ces deux nations, de même que l'Equateur, ont fait comprendre qu'elles voulaient avoir du délai pour étudier le résultat des disputes engagées au sujet du territoire du Haut Amazone, principalement Leticia.

oOo

WYNDHAM, Australie.—Sir Charles Kingsford-Smith a battu par plus de 40 heures le record du vol d'Angleterre en Australie. Il a atterri ici mercredi après-midi aux acclamations d'une grande foule. Cet as australien, qui a déjà traversé le Pacifique, l'Atlantique et accompli plusieurs autres exploits aériens, quittait l'Angleterre mercredi dernier en disant qu'il n'avait pas l'intention d'établir un record.

Cri d'alarme d'un sénateur américain

"Le peuple américain doit se dresser avec vigueur et secouer le joug odieux du contrôle criminel", s'écrie M. Copeland

WASHINGTON.—Le gangster, le kidnapper et l'extortioniste ont été qualifiés ludi de "défi à l'adresse de l'administration autorisée" par le sénateur Copeland, président du comité sénatorial qui enquête sur le racketeering.

Dans une allocution prononcée devant la Conférence contre le crime, sous les auspices de l'United States Flag Association, le sénateur a affirmé:

"Nous devons choisir entre deux choses: ou plier le genou devant le criminel vorace, ou trouver quelque moyen de venir à bout de ces rats de l'underworld.

"Le peuple américain doit se dresser avec toute sa vigueur et secouer ce joug odieux du contrôle criminel. S'il ne le fait pas, les criminels deviendront encore plus audacieux et leur autorité fera loi. Le véritable remède est dans la base même de la société. Aussi longtemps que nous n'aurons pas élevé une génération de citoyens bien équilibrés, entraînés dès la jeunesse à l'observance des lois et à l'amour du pays, nous nous trouverons toujours devant le même problème."

Le procureur-général Cummings, tout en promettant de poursuivre une intense campagne contre les criminels, dans tout le pays, rejeta l'idée d'organiser aux Etats-Unis une "Scotland Yard" américaine, disant que l'étendue du pays rendait la chose impraticable.

oOo

CHICAGO.—Le Dr Alton Ochsner, de la Nouvelle-Orléans, a déclaré à des profanes dans un discours prononcé à l'exposition de Chicago, qu'une personne mourait toutes les demi-heures de l'appendicite aux Etats-Unis. Ce mal atteint surtout les enfants et les jeunes, et la mortalité qu'il cause est de 50 p.c., plus élevée qu'il y a 15 ans, si l'on en croit ce médecin.

Le plan Roosevelt et le chômage

Le gouvernement des Etats-Unis fait une enquête à ce sujet

WASHINGTON.—Le gouvernement fait une enquête pour déterminer dans quelle mesure le plan de relèvement économique a diminué le chômage. Trois millions d'employeurs doivent indiquer aujourd'hui le nombre d'employés qu'ils ont embauché et les augmentations de salaires qu'ils ont effectuées depuis l'application du plan. Les réponses seront envoyées au bureau de la statistique, qui est tenu de ne révéler aucune information particulière. Le bureau fera au président Roosevelt un rapport sur lequel celui-ci s'appuiera pour ses prochaines mesures.

On apprend que M. Roosevelt a pris des mesures pour frapper d'amendes allant jusqu'à $10,000 les producteurs de films qui paieront des salaires excessifs aux vedettes. Il a constaté que certains de ces salaires sont cinq ou six fois plus élevés que le traitement présidentiel.

L'applicateur en chef du plan, M. Hugh S. Johnson, a déclaré que vu l'attitude de leurs patrons, les mineurs à l'emploi de certains métallurgistes exploiteurs de houillères devront retourner au travail sous peine de se voir considérés comme hostiles au plan de relèvement.

oOo

Une situation préférable

Nos mendiants sont mieux protégés que l'ouvrier de Russie

OTTAWA.—"Le Canadien qui vit des secours directs est encore mieux que l'ouvrier qui travaille en Russie", a déclaré M. Humphrey Mitchell, député travailliste indépendant de Hamilton, à son retour au pays d'un voyage d'étude chez les Soviets.

"Je suis allé en Russie pour savoir si les méthodes soviétiques pouvaient être appliquées au Canada", a déclaré M. Mitchell; "je n'ai aucune hésitation à dire qu'elles ne peuvent pas être appliquées ici".